

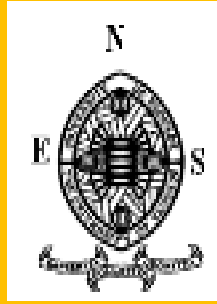
REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix- Travail- Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace- Work- Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHERS'S TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

## THEME

**LA QUESTION DE LA LIBERTE DANS *L'IDEOLOGIE ALLEMANDE* DE MARX ET ENGELS**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement  
Secondaire deuxième grade (DI.P.E. S. II)*

PAR

**ALASSAN YAYA**

Licencié en philosophie

SOUS LA DIRECTION DE

**M. JOSEPH NDZOMO-MOLE**

Chargé de cours

**ANNEE SCOLAIRE : 2015-2016**

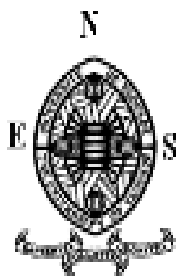
REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix- Travail- Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace- Work- Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHERS'S TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

## **THEME**

**LA QUESTION DE LA LIBERTE DANS *L'IDEOLOGIE ALLEMANDE* DE MARX ET ENGELS**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (D.I.P. E. S. II)*

PAR

**ALASSAN YAYA**

Licencié en philosophie

SOUS LA DIRECTION DE

**M. JOSEPH NDZOMO-MOLE**

Chargé de cours

**ANNEE SCOLAIRE : 2015-2016**

A  
Mes parents

## **REMERCIEMENTS**

Nous tenons d'abord à remercier monsieur Ndzomo-Molé pour avoir accepté de digérer ce travail. L'esprit de rigueur avec lequel vous avez dirigé ce travail et le respect des exigences de la recherche auxquelles vous nous avez soumis ont été sans doute constants et féconds pour la rédaction de ce mémoire.

Nous tenons aussi à témoigner notre reconnaissance à tous les enseignants du département de philosophie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I pour leur encadrement durant notre formation.

Nous adressons enfin notre profonde gratitude à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de ce travail.

## RESUME

De tous les êtres qui existent dans le cosmos, l'homme est sinon le seul à se définir comme un être de liberté. En effet, la liberté est un attribut de l'humain ; elle est ce sans quoi l'homme ne saurait être définissable. C'est cette réalité qui permet à l'homme de faire surgir les structures et de transformer le monde. Cependant, cette liberté est en permanence mise à mal par les différents modes de production et d'organisation socio-politique dont les plus récents sont le capitalisme et l'Etat. Dans le but d'aider l'homme à se récupérer de toutes les formes d'aliénation dont il est victime tant dans les rapports de production que dans ses propres représentations, Marx et Engels écrivent *L'idéologie allemande* pour donner à ce dernier des armes pour retrouver cette liberté perdue.

## **ABSTRACT**

Of all the creatures that exist in the cosmos, Man is the only one that stood up as a being with freedom in fact, freedom is a human attribute. Man cannot be defined as a being unless he is associated with his freedom. It is that freedom that allows man to build up structures and transform the world. However, this freedom is perpetually undermined by different modes of production and socio-political organizations among which capitalism and the State. In a bid to help man overcome all the forces that alienate him both in his own representations and the production sector and to empower him with arms to regain his lost freedom, Marx and Engels wrote *The German ideology*.

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

« Jusqu' à présent, les hommes se sont toujours fait des idées fausses sur eux-mêmes, sur ce qu'ils sont, ou devraient être<sup>1</sup>. » Cette révélation anthropologique qui ouvre *L'idéologie allemande* de Marx et d'Engels remet en cause les conceptions anthropologiques dominantes de la scène philosophique allemande en occurrence l'hégélianisme. D'abord hégéliens et ensuite hégéliens de gauche, Marx et Engels rédigent *L'idéologie allemande* pour marquer leur désaffiliation avec Hegel et ses disciples. De ce fait, *L'idéologie allemande* est une œuvre philosophique qui participe d'une vaste déconstruction des acquis de l'idéalisme classique allemand.

En effet, au moment où Marx et Engels font cette révélation, la scène philosophique allemande est dominée par l'hégélianisme. Celui-ci affirme être la seule vérité qui puisse donner aux hommes la clé d'explication du monde, la nature du genre humain et aussi tous les mobiles qui animent l'agir de ce dernier. Cependant, Marx et Engels constatent que cette vision du monde dont Hegel est le représentant a d'une part contribué à idéaliser la vie réelle des hommes et, d'autre part a conduit à l'idéal d'une vie théorique qui masque la réalité sociale des hommes. *L'idéologie allemande* entend ainsi mettre fin aux débats philosophiques contre-productifs auxquels se sont livrés les philosophes idéalistes allemands et notamment les vieux et jeunes hégéliens.

En réalité, ce que Marx et Engels reprochent aux idéalistes allemands, c'est le fait d'avoir considéré que seules les idées font mouvoir la réalité et que c'est la conscience qui détermine l'existence. C'est contre ce mode de conception de la réalité et de l'humain que nos deux auteurs vont estimer plutôt que « *ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience*<sup>2</sup>. » Par cette affirmation, les auteurs de *L'idéologie allemande* mettent sur pied une nouvelle conception anthropologique qui contraste avec celle de l'idéalisme classique. En clair, Marx et Engels estiment que ce n'est pas à partir de la conscience comme le pensent jusqu'ici les hégéliens, que les hommes se représentent, scrutent et agissent dans le monde, mais plutôt que ce sont les rapports de production qui font mouvoir la réalité. En d'autres termes, nos auteurs révèlent que les événements historiques ne sont pas le résultat de l'application d'une idée mais plutôt de l'action des hommes réels engagés dans un procès de production et de reproduction de la vie lequel fait naître des rapports sociaux. Les rapports sociaux sont en dernière analyse les rapports de force qui sont

---

<sup>1</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Tome I, Paris, Editions Sociales, 1972, p. 33

<sup>2</sup>Ibid., p. 51.



aussi en réalité, les rapports de luttes des classes où la classe dominante aliène, opprime et exploite la classe dominée.

Décus donc par l'hégélianisme qui s'est révélé comme protecteur du système politique et économique de son époque occultant cette logique de domination et d'exploitation des masses laborieuses par la classe bourgeoise ; une domination exacerbée aussi par la montée du machinisme qui conduit à l'aliénation de la masse ouvrière, nos deux auteurs renoncent à la philosophie classique allemande dominante de leur époque et se proposent de fonder une nouvelle philosophie qui aura pour tâche de militer en faveur de la justice, de l'égalité et de la liberté. C'est ce devoir de justice, d'égalité et de liberté que *L'idéologie allemande* se doit d'apporter non seulement à l'Allemagne, mais aussi à l'universel afin de guider l'humanité pour toujours dans ces idéaux humanistes. Dès lors, le problème philosophique qui en découle ici est celui du statut de la liberté dans la vie réelle des hommes.

Toutefois, s'il est vrai que l'homme apparaît comme le seul être capable par le pouvoir de ses représentations à faire surgir les structures, à organiser et transformer le monde, faut-il toujours le considérer comme un sujet libre lorsque Marx et Engels à la suite de Feuerbach montrent que ce dernier dans sa recherche d'une sécurité cosmologique crée des êtres qui deviennent plus forts que lui et l'aliènent ? Quelle est la signification profonde de la liberté chez Marx et Engels au regard du sort de l'homme dans les rapports de production ? Y aurait-il encore un intérêt à repenser l'homme et sa liberté à partir de l'étude de *L'idéologie allemande* de Marx et Engels ?

La réponse à cet ensemble de questionnements nous amènera à examiner d'abord la conception anthropologique qui prévalait avant l'entrée de Marx et Engels sur la scène philosophique et souligner en quoi Marx et Engels s'attaquent à cette conception classique de l'anthropologie qui défend l'idée de l'autosuffisance de la conscience. Pour les auteurs de *L'idéologie allemande*, c'est une pure illusion de penser en une indépendance de la conscience c'est-à-dire en une histoire propre des idées. « *La conscience ne peut jamais être autre chose que l'Être conscient et l'Être des hommes est leur processus de vie réel*<sup>3</sup>. » Cette révélation exprime chez Marx et Engels le sentiment d'une crise anthropologique sur la scène philosophique car selon ces derniers le moteur de l'histoire ne peut être que l'ensemble des conditions de la vie matérielle des hommes et dans ce sens, les idées cessent d'avoir un milieu où elles existent de façon

---

<sup>3</sup>Ibid., p.51

autonome. Ainsi, Marx et Engels substituent les idées par les rapports de production comme moteur de la vie réelle des hommes. Ce reversement anthropologique et voire ontologique du monde nous invite à redécouvrir l'idée de l'homme chez Marx et Engels et le statut de la liberté humaine.

Ensuite nous partirons de l'étude des conditions objectives du développement social pour comprendre pourquoi selon Marx et Engels l'homme a de tout temps été victime de l'aliénation issue d'une part de ses propres représentations et d'autre part des modes de production qui se sont succédées dans l'histoire à savoir le patriarcat, le système féodal et le système capitaliste. En étudiant l'homme dans les rapports de production, cadre par excellence de la vie réelle des hommes, Marx et Engels découvrent la loi de l'évolution historique des modes de production et leurs effets sur une partie des membres de la société. Ils observent qu'à chaque étape de l'histoire, correspond une base économique de la société qui détermine l'ensemble des rapports matériels des individus et qui définit le type de propriété, de division du travail, de forces productives bref de mode de production de cette époque. Ainsi, si l'esclavage et le servage caractérisent successivement les deux premiers modes de production, Marx et Engels constatent par ailleurs que le système capitaliste en tant que mode de production des sociétés modernes n'a pas aussi libéré l'homme de l'exploitation et de l'aliénation : *« l'époque capitaliste ne connaît qu'un monde : celui qui commence et finit là où les choses sont faites pour être consommées, mangées, bues portées et habitées<sup>4</sup>. »* Ce que Marx et Engels décrivent dans ce mode de production, c'est le fait que ce système ait engendré plus de maux et de problèmes qu'il en a résolu malgré ses prétentions de se poser en libérateur de l'humanité toute entière. En clair, le mode de production capitaliste aliène le travailleur pourtant l'homme par le travail recherche à accéder à la liberté. Nous verrons avec Marx et Engels que le système capitaliste en tant que mode de production dominant des sociétés modernes a dénaturé la valeur du travail. Le travail moderne loin d'être cette activité créatrice où l'homme s'affirme et se réalise, est rendu aliénant et nos auteurs tiennent pour responsable le capitalisme, régime économique et social bourgeois qui fait de la propriété privée et du profit ses fins ultimes. De ce fait nous verrons aussi avec Marx et Engels que le mode de production capitaliste tout comme les deux autres précédents est celui de l'absence de la liberté du fait de la dépossession de soi dans les rapports de production tant chez le prolétaire que chez le

---

<sup>4</sup>Nkolo Foé, *Le postmodernisme et le nouvel esprit capitaliste*, Dakar, CODESRIA, 2008, P.181

bourgeois où le premier travaille dans des conditions déshumanisantes, enfermé en longueur de journée dans l'industrie et condamné à effectuer les mêmes gestes qui lui ôtent la possibilité de penser à la création des œuvres de l'esprit et à être soi-même. Il ne s'appartient plus car le travail lui a rendu étranger à lui-même. Le second quant à lui est victime du fétichisme de l' avoir où le désir d'accumuler le capital borne son esprit à ne penser que le gain et le profit.

Dans l'optique de mettre fin à ce son cortège d'aliénation, de dépendance et d'injustices du mode de production capitaliste, Marx et Engels interpellent toutes les consciences à repenser ce système voire le substituer par un autre où « *l'homme aura la pleine maîtrise de lui-même et de celle des choses*<sup>5</sup>. » Telle est la grande ambition que Marx et Engels nourrissent de réaliser par *L'idéologie allemande* c'est-à-dire celle de mettre fin aux abus de la propriété privée au profit de la propriété collective. A ce sujet, il sera donc question enfin de voir ici que *L'idéologie allemande* de Marx et Engels se pose comme la seule alternative face au système capitaliste ; une alternative qui annonce la fin prochaine du capitalisme. Tout l'intérêt qu'on accorde à la question de la liberté dans *L'idéologie allemande* de Marx et Engels réside au fait que nous allons découvrir l'originalité du concept d'aliénation mais aussi repenser l'homme dans le système capitaliste.

---

<sup>5</sup>*Ibid.*, p.180

## **PARTIE I**

**LA CRISE DE L'ANTHROPOLOGIE DANS LA PHILOSOPHIE**

**CLASSIQUE ALLEMANDE**

## **INTRODUCTION PARTIELLE**

L'homme est devenu une réalité insaisissable du fait de nombreuses idées que les philosophes se font de ce dernier. L'origine de ces divergences est due à cette nature qui le caractérise : la liberté. C'est pourquoi les philosophes qui cherchent à lui donner une essence sont immédiatement critiqués par leurs disciples c'est le cas de Marx qui se retourne contre Hegel sur sa conception anthropologique. Ainsi, le fait que Marx se retourne contre son maître est une crise dans l'histoire de la philosophie. Pourquoi Marx se révolte-t-il contre Hegel ?

### **CHAPITRE I : MYSTIFICATION ET IDÉALISATION DE LA VIE HUMAINE**

L'histoire de la philosophie est marquée par des discours sur l'homme. Ces discours se présentent souvent soit comme un prolongement de la vision d'un prédécesseur (c'est le cas chez Descartes, Kant et Hegel) soit comme une rupture dont les successeurs opèrent avec le maître ; le cas de Marx et Engels devant Hegel est imminent. Toutefois la question qu'on peut se poser est la suivante : qu'est-ce que Marx et Engels reprochent à leur maître ? Le fait que Hegel veuille parler de l'homme sans parler de ce qu'il est dans la réalité pour ces derniers est problématique. Pour Marx et Engels l'homme est jusqu'ici idéalisé voire mystifié. Les discours faits sur ce dernier ne renvoient véritablement pas à la réalité. Pour comprendre ces motifs des jeunes Marx et Engels, il incombe de rendre compte des idées que les philosophes se faisaient de l'homme. Autrement dit, il est judicieux de présenter les conceptions philosophiques auxquelles les auteurs de *L'idéologie allemande* se révoltent.

## I - L'IDÉE DE L'HOMME AVANT MARX ET ENGELS

L'homme devient l'objet de préoccupation philosophique avec le maître de Platon ; contrairement à ses prédécesseurs qui voulaient comprendre le monde et l'origine de tout ce qui les entoure, Socrate estimait que cette préoccupation d'ordre cosmologique n'avait aucun intérêt pour l'agir humain. Au lieu de se demander pour quoi le monde et comment se fait-il qu'il soit ce qu'il est, la question à se poser c'est qui suis-je. Car d'après Socrate, l'homme doit d'abord chercher à se connaître soi-même. C'est ainsi que l'interrogation philosophique cesse d'être cosmologique pour devenir anthropologique.

Au premier abord, cette interrogation peut sembler banale mais lorsqu'on commence à méditer sur cet être qu'est l'homme, on constate que la simplicité que revêtait cette préoccupation socratique commence à se compliquer. Socrate lui-même soulignait cette complexité, la difficulté qu'il y a à tenir un discours sur l'homme. Car, l'homme est insondable. Il échappe à l'entendement c'est pourquoi la volonté de le saisir, de le comprendre et de tenir un discours sur lui traverse toutes les époques mais surtout pour toute vraie philosophie qui cherche à aller au fond des choses.

Cependant, les réponses des philosophes à la question de savoir ce qu'est l'homme font voir des conceptions qui défilent, se contredisent, s'affrontent et se détruisent fondamentalement. Marx et Engels sont frappés par cette crise de l'anthropologie que traverse l'histoire de la philosophie depuis Descartes, Kant et surtout Hegel, c'est chez ce dernier que se résume toute la trahison anthropologique. Hegel a suivant Marx et Engels donné aux hommes une conception erronée de ce qu'ils sont dans la réalité. La question qu'on se posera dès lors est celle de savoir pour quoi les auteurs de *L'idéologie allemande* tiennent Hegel pour responsable de la crise anthropologique actuelle ?

En tant qu'héritier des philosophies du sujet, Georg Wilhelm Friedrich Hegel s'inscrit dans cette mouvance qui consiste à accorder à l'homme une place centrale dans le cosmos. Et lorsqu'on parle de l'homme ici, il s'agit de l'homme comme être de conscience. Au premier abord, on serait tenté de dire que Hegel n'a fait que reprendre Descartes ou Kant lorsqu'il conçoit aussi l'homme comme cet être qui se définit par la conscience. Avant de mettre en lumière cette conception de Hegel que Karl Marx et Friedrich Engels trouvent en celle-ci une erreur, une crise de l'anthropologie, il convient de souligner la quintessence de la conception anthropologique de ces philosophies du

sujet qui ont pour père Kant et pour grand-père Descartes.

« *Je connus de là que j'étais une substance donc toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle*<sup>6</sup>. » Cette affirmation de Descartes renoue avec la subjectivité. Descartes tient un discours sur lui-même et sur l'homme en général. Pour Descartes, l'homme se définit essentiellement par la pensée. C'est au terme d'un doute méthodique que ce dernier parvient au « *cogito ergo sum* » à savoir : « *je pense donc je suis* » pour Descartes, cette conclusion à laquelle il parvient, « *était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler*<sup>7</sup> ». Cette conception cartésienne qui fait de l'homme un être doué de raison et de liberté et maître de ses discours va influencer Emmanuel Kant et ensuite Hegel.

Nous sommes toujours dans cette longue période qui précède les auteurs de *L'idéologie allemande*, à savoir le moment Kant. Parlant de Kant, c'est au terme de sa trilogie et lorsqu'il ajoute à cette dernière une autre question à savoir qu'est-ce que l'homme, que le philosophe de Königsberg va dresser une fois pour toute, une anthropologie de l'homme.

En effet, Kant reste fidèle à Descartes puisqu'il fait aussi de l'homme en le saisissant par, la raison ou la conscience, une entité rationnelle, un acteur majeur qui est au cœur de la théorie de la connaissance. Il faut souligner qu'il s'agit de Kant avant qu'il s'agit de Kant non humien. Et même à la suite de l'influence de l'empirisme de Hume, Kant demeure toutefois cartésien puis que la raison reste au cœur du processus de construction de la connaissance ; dans la mesure où c'est le sujet qui fait dire aux faits ce qu'ils doivent dire autrement dit, l'expérience n'aura pas sa propre grammaire.

Par ailleurs, l'homme apparaît aux yeux de Kant comme un sujet libre et rationnel ; aucun déterminisme venant du dehors ne doit influencer ses actions et son agir moral. Autrement dit, son agir moral dépend de sa seule volonté. Et parlant de celle-ci, l'auteur des *Fondements de la métaphysique des mœurs* estime que : « *de tout ce qui est possible de concevoir dans ce monde, ou même hors de ce monde, il n'y a rien qui puisse sans restriction être regardé comme bon absolument, excepté une bonne volonté*<sup>8</sup> ». Cette pensée ne peut être comprise que si nous restons dans cette logique de

---

<sup>6</sup> Descartes, *Discours de la méthode*, Paris Librairie Larousse, 1972, p.66

<sup>7</sup> Ibid., p.65

<sup>8</sup> E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, « traductions Hatier », Paris, Hatier, 1963, p.16

l'homme souverain, doué de raison et maître de ses actes et se demande toujours que doit-il faire. A cette question, la réponse selon Kant est qu'il doit faire le bien.

Ainsi, Au regard de sa constitution biologique, l'homme est porté naturellement vers le bien. Il doit faire le bien sans rechercher un intérêt quelconque. Car l'action morale ne vaut que pour elle-même. Dans sa philosophie de jeunesse Kant, postulait l'idée d'un Dieu justicier chez qui on peut espérer la récompense de nos actions morales. Si on suppose qu'il existe et qu'il est transcendant ainsi qu'au fondement (l'archet) de tout ce qui existe ; alors cette espérance serait de l'ordre de la théologie rationnelle.

A ces trois préoccupations Emmanuel Kant ajoute une quatrième : qu'est-ce que l'homme ? Hegel s'investira à répondre. Ainsi, on ne pouvait donc exposer l'anthropologie hégélienne sans ce détour dans l'histoire des idées parce que Hegel est aussi par ailleurs un héritier des philosophies du cogito.

Né en 1770 et décédé en 1831, Hegel par sa pensée, a été un tournant décisif de la philosophie classique allemande. Si son année de naissance nous rappelle par ailleurs, la prise de fonction de Kant à l'université de Königsberg, sa date de décès est tout aussi significative parce que Hegel quitte la scène des idées en laissant une philosophie qui aux yeux de la plupart de ses disciples, reste indépassable.

Avant l'arrivée de Marx et Engels sur la scène philosophique, c'était l'hégélianisme qui prévalait dans cette période de l'histoire. C'est en effet le constat général qui mérite d'être relevé ici. C'est dire que pour saisir la conception de l'homme chez nos deux auteurs (Marx et Engels), il convient de mettre en exergue la conception anthropologique de Hegel, conception à laquelle ceux-ci vont fondamentalement s'opposer.

En effet, l'homme est apparu chez Hegel comme une réalité qu'il faut encore découvrir malgré les efforts de ses prédécesseurs notamment Descartes et Kant entre autre. C'est dire que la quête de la vérité de l'homme initiée par Socrate est loin d'être terminée. Toutefois, bien qu'étant, l'un des plus grands héritiers des philosophies du sujet, Hegel, dans cette mouvance qui consiste à accorder à l'homme une place centrale dans le cosmos va s'inscrire dans cette continuité qui sera marquée de démarcation voire de rupture comme en témoigne sa *phénoménologie de l'esprit* et la plupart de ses correspondances, même s'il reconnaît par ailleurs, ce « *vestige devant cette suprême altitude de toute philosophie par laquelle l'homme est élevé si haut*<sup>9</sup> ». Hegel reconnaît

---

<sup>9</sup>Hegel, *correspondances*, trad. Jean Carrère, Paris, Gallimard, Coll. « classique de la philosophie », 1962, pp.28-29



l'audace de ses prédécesseurs, mais selon lui, les discours qu'ils ont tenus sur l'homme restent problématiques. A la question de savoir ce qu'est l'homme et qu'on cherche à répondre partant de la racine « *l'homme c'est...* » comme l'ont fait ses prédécesseurs (Aristote, Machiavel, Descartes ou Kant), Hegel dans sa *Phénoménologie de l'esprit* montre que cette démarche est problématique parce que tout se passe comme si la nature humaine pouvait se révéler et se saisir de manière immédiate.

Dans *La phénoménologie de l'esprit*, Hegel étudie le développement de l'esprit. Il en met exergue l'essence de l'homme qu'il saisit en trois modalités : « *la conscience - la conscience en soi - la raison* ». C'est en effet cette essence de l'homme qui prévalait avant le moment marxiste à savoir que l'homme est être qui se définit essentiellement par l'idée ce que Hegel appelle sous diverses formes : « *l'esprit* », la « *conscience de soi* » ou « *la raison* ». De ce fait, l'homme se manifeste comme raison, au terme d'un long parcours qu'il doit franchir en trois étapes représentées par la triade négation-conservation-dépassement.

Dès lors, il incombe de retracer cette métamorphose que l'esprit opère dans l'histoire. Parlant de la première modalité, le sujet est dans une situation de conflit avec lui-même, il constate un décalage entre son mode d'apparaître et son essence, la nature étant l'essentiel il se contente à une connaissance immédiate du monde extérieur. Cette connaissance est selon Hegel « *la plus pauvre vérité*<sup>10</sup> », parce qu'elle donne au sujet une certitude sensible où « *sa vérité contient seulement l'être de la chose*<sup>11</sup> ». Et parlant de la certitude sensible, Hegel dit à ce sujet :

*La certitude sensible expérimente donc que son essence n'est ni dans l'objet, ni dans le moi, et que l'immédiateté n'est ni une immédiateté de l'un, ni une immédiateté de l'autre. Car dans les deux ce que je vise est plutôt un inessentiel, et l'objet et le moi sont des universels dans lesquels ce maintenant, cet ici et ce moi que je vise, ne subsistent pas, ne sont pas*<sup>12</sup>.

L'homme ici est dans une situation d'immédiateté, une situation d'un être borné dans une confusion entre son moi et la nature. Son moi est d'emblée dans l'erreur d'où l'urgence de se libérer de la nature pour accéder à sa seconde vérité qui passe par la négation de son immédiateté. En tant qu'être de liberté, il doit se démarquer de la

---

<sup>10</sup> Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, Traduction de Jean Hyppolite, Tome1, Aubier, Editions Montaigne, Paris, p.81.

<sup>11</sup> *Ibid.* p.81

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 87

nature qui est statique. C'est ainsi que le moi entre en rapport avec le monde extérieur ; car entrer dans l'histoire, lui impose avant tout une rupture avec l'élément naturel. Le moi est donc obligé de se faire violence pour accéder à un état de conscience. Ainsi, il convient de souligner que l'immédiateté est le lieu où le sujet accède à la certitude sensible où son moi est mis en rapport avec la nature parce que « *la certitude sensible démontre en elle-même l'universel comme la vérité de son objet* <sup>13</sup> ». Cependant, étant donné que la certitude sensible n'est que la première figure de la conscience, l'esprit dans sa manifestation est appelé à dépasser ce stade pour accéder à autre, qui est celui de la conscience en soi.

La conscience en soi elle-même aussi a un mode d'existence semblable aux choses naturelles. Pour Hegel, la conscience en soi, c'est la conscience naturelle, c'est l'âme, c'est la perception immédiate des choses extérieures. C'est donc une conscience qui s'ignore elle-même. Nous partageons cette conscience avec le reste des animaux.

Dans cette seconde vérité, le sujet se réapproprie de lui-même après s'être démarqué de la nature et de l'immédiateté. Définissant l'homme par l'idée, Hegel fait savoir que ce dernier doit sa reconnaissance par la violence. En effet, la violence est le moyen par lequel le sujet entre dans l'histoire. Il cesse d'être ce qu'il est, l'esprit doit se nier, sortir de l'enfance qui le caractérisait pour la maturité. Dans ce trajet, il se heurte à l'autre qui est aussi dans la même situation que lui, dans ce besoin d'affirmation, le moi et son opposé entre dans un rapport de négativité c'est à dire de conflit où d'eux va militer pour la reconnaissance. Ce rapport conflictuel sera marqué par la prise de conscience de l'existence du moi en tant que sujet libre et autonome.

De ce fait, il apparaît que pour s'affirmer comme une conscience en soi existant pour soi, l'homme a besoin d'autrui. Pour être, l'homme a besoin de se confronter à un moi, ce désir de reconnaissance, précédé par une prise de conscience de son essence véritable comme conscience de soi, c'est dire sujet libre s'illustre avec pertinence la dialectique du maître et de l'esclave.

Par ailleurs, le moment de la conscience en soi illustre au plan épistémologique que le sujet ne se contente plus à saisir les objets de façon spontanée mais plutôt il commence à les percevoir et la perception est donc pour Hegel le second moment de la connaissance de l'absolu après la connaissance sensible. En effet, le moment perceptif est celui où la conscience commence à saisir les objets par un travail dialectique pour

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.85

parvenir à l'idée de son être propre mais aussi de celui des autres objets de la nature. Cependant, si la « *pensée se clarifiant progressivement et parvenant finalement à l'Absolu* <sup>14</sup> », ne se réalise que dans l'histoire, dans les affaires humaines, et non dans la nature, l'homme pour à son être véritable va passer de la conscience en soi pour la conscience de soi, le troisième sinon le dernier stade du développement de l'esprit humain. Lorsque la conscience se démarque de la certitude sensible et de la perception, il doit s'élever vers l'entendement qui a pour synonyme la raison. C'est l'une des démarcations de Hegel avec Kant chez qui ce sont deux réalités distinctes.

En effet, la troisième modalité c'est l'homme qui se définit essentiellement comme être de raison. C'est au prix d'une odyssée que l'esprit se découvre comme tel et acquiert une connaissance parfaite des choses mais aussi et surtout de l'absolu. En d'autres termes, c'est le moment où l'absolu se manifeste à l'humain dans sa forme la plus accomplie.

Ainsi, ce qui va définir l'humain dès lors, c'est la conscience pour soi, c'est-à-dire la conscience en tant qu'elle retourne sur elle-même par la médiation de la réflexion. Dans le vocabulaire hégélien le pour soi désigne la chose en tant qu'elle réfléchit, c'est-à-dire se pense, se contemple et se représente son essence aussi celui du monde. La conscience pour soi est donc l'esprit médiatisé, c'est-à-dire l'esprit qui se pense, mène une réflexion sur lui-même et sur son contraire. Le pour soi n'entretient donc pas un rapport immédiat avec la nature comme l'en-soi, ce rapport est médiatisé par la réflexion où l'homme se découvre et où l'absolu se révèle à lui. Ainsi, Pour Hegel, Dieu ne se réalise que dans l'histoire. Autrement dit, la forme de civilisation qui triomphe à chaque étape de l'histoire est celle qui, à ce moment, exprime le mieux la conscience ou l'esprit.

En résumé, il en ressort de ce qui précède que l'homme est une réalité qui se définit essentiellement par l'idée c'est-à-dire la pensée ou la raison ; et pour se saisir comme telle, c'est au terme d'une longue odyssée que l'esprit doit effectuer dont on peut concevoir par cette triade de négation-conservation-dépassement résumant aussi en fait, la dialectique hégélienne. Cependant, en définissant donc l'homme essentiellement par idée, L'auteur de la *Phénoménologie de l'esprit* confère à ce dernier un pouvoir sur les structures et sur le réel dans son ensemble.

---

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 268.

## II - LE POUVOIR DE L'IDEE SUR LE REEL

Au regard de l'exposé précédant, l'homme s'est manifesté comme une entité qui se définit essentiellement par la pensée c'est-à-dire la raison. Par cet attribut, il devient le centre du monde. Il est au plan épistémologique, la référence qui donne sens aux choses, c'est lui qui dit le monde, il est maître de ses actes. En tant que sujet libre et autonome, il est aussi le maître de ses discours, il se représente le monde indépendamment de toute détermination sociale. C'est dire donc qu'il a un pouvoir sur les structures et sur la réalité. A ce sujet, l'hégélianisme voit une manifestation de l'esprit dans l'Etat, l'art, la religion, et surtout dans la philosophie.

Dans la *phénoménologie de l'esprit*, c'est au terme d'un voyage que l'esprit absolu manifeste sa forme la plus achevée et la plus accomplie, il se réalise dans l'histoire à travers les structures sur-citées. Hegel dira dans ce sens que « *la raison gouverne le monde*<sup>15</sup> ». En tant qu'idée, elle s'incarne dans la matière, l'organise et lui donne un sens.

Hegel place l'Idée au fondement de tout. Elle manifeste son essence en toute chose au moment où elle se clarifie au monde et ce processus d'extériorisation se fait en plusieurs moments à savoir : l'idée est au départ pensée pure, sort de son intériorité pour se donner dans l'observation, c'est-à-dire sous la forme sensible, et après être manifestée sous la forme sensible, la pensée retourne sur elle-même. Il faut souligner ici qu'il s'agit de l'Idée considérée comme esprit absolu, Idée à laquelle celles (idées) participent.

Pour Hegel, l'esprit s'affirme par un processus d'aliénation c'est à dire l'esprit qui se clarifie dans le monde sous la forme sensible, cesse d'être ce qu'il était au départ, sa forme initiale c'est-à-dire abstraite ; il s'aliène, pour devenir autre chose que ce qu'il était à l'état initial (abstrait) pour se manifester sous la forme sensible. Ainsi, l'art et l'Etat se présentent comme les premières figures de l'esprit ; c'est l'esprit extériorisé. A titre illustratif, les ouvrages d'art réalisés dans l'histoire sont l'une des manifestations de l'esprit. Les pyramides d'Egypte, les murailles de Chine ou encore les gras ciels de l'occident sont l'œuvre de l'esprit absolu. C'est pourquoi Hegel dans son *Esthétique* exalte l'art comme une manifestation de l'idée sous la forme du sensible de l'idée.

Par ailleurs, en dehors, des œuvres d'art, les différentes formes d'organisations sociales ont été aussi les formes d'extériorisation de l'esprit dont la plus achevée est

---

<sup>15</sup> Hegel, *La raison dans l'histoire*, Paris, Bibliothèque10/18, 2006, p. 47

l'Etat ; c'est dans l'Etat que les peuples ont déposé leur conception les plus hauts. C'est le lieu où sont préservés la liberté, le bonheur et la sécurité de tous les membres de la société au détriment des troubles et l'anarchie. C'est pourquoi Hegel dans *Les Principes de la philosophie du droit*, l'Etat est « *le divin sur terre* ». Ainsi, après avoir unifié le divers sensible, l'esprit retrouve sa forme initiale. C'est ainsi qu'il termine sa longue marche dans la religion et la philosophie.

De ce fait, il y a lieu de souligner chez Hegel le fait que l'esprit soit autre que lui-même, c'est-à-dire s'aliène (avant de revenir sur lui-même pour se redécouvrir), est un symbole d'affirmation et de ce point de vue Hegel donne au concept d'aliénation, une connotation méliorative. Il est d'ailleurs celui qui élève ce concept au rang philosophique.

Cependant, si l'art et l'Etat apparaissent comme des figures de l'esprit, il y a lieu de souligner que ce ne sont qu'un moment de son éclaircissement, l'esprit s'incarne aussi dans la religion et dans la philosophie, moment absolu de sa manifestation. L'esprit retourne sur lui-même, redevient ce qu'il était au départ, idée pure à travers. La religion et la philosophie sont considérées par l'idéaliste allemand comme les derniers stades de l'Idée absolue. Rachel Bidja résume ce processus d'aliénation de l'esprit en ces termes :

*L'Idée est d'abord Idée pure, fondement de toute existence naturelle et spirituelle. Elle est ensuite l'Idée extériorisée, sortant d'elle-même pour se manifester comme nature dans l'espace et le temps. Elle est enfin l'Idée rentrant en elle-même après cette aliénation et devenue ainsi esprit réel, pensée conscience d'elle-même dans l'histoire*<sup>16</sup>

Cependant, il faut souligner que c'est dans la philosophie que l'esprit acquiert toute sa perfection où également, l'esprit pense le réel, l'organise et lui donne un sens.

Il faut aussi voir dans cette odyssée l'esprit, L'auteur de la *phénoménologie de l'esprit* retrace le processus de la connaissance. L'expérience sensible ou la matière n'a pas sa propre grammaire, c'est l'esprit, qui organise la matière, dans ce sens, on peut comprendre dès lors, la prééminence de la pensée sur la matière.

---

<sup>16</sup>Bidja ava, R., *La méthode philosophique*, Yaoundé, éd. PUA, 2001, p.90

Cependant, s'il y a un hommage à rendre à l'idéalisme absolu de Hegel, c'est le fait d'avoir révélé que seul l'homme est capable de transformer, de se représenter et de penser le monde, c'est l'être sinon le seul au monde au regard de sa nature d'être rationnel, a la capacité de faire venir à l'existence des structures. C'est aussi le seul qui devient autre que lui, c'est-à-dire qui devient étranger à lui-même et à le faisant pour Hegel il s'affirme au monde. Toutefois cette conception de l'être qui devient étranger à lui-même pour recouvrer la liberté pour le disciple de Hegel sera problématique. Feuerbach est le premier à s'opposer au concept hégélien de l'aliénation. C'est avec ce disciple que les premières ruptures avec l'anthropologie hégélienne commencent à se manifester pour se radicaliser plus tard avec Marx et Engels.

### **III - FEUERBACH ET LE NOUVEAU REGARD SUR LA CONCEPTION DE L'HOMME**

Né en 1804 et décédé en 1872, Ludwig Feuerbach est l'un des disciples de Hegel. Passionné des enseignements de Hegel à l'université, Feuerbach renonce à la théologie pour se consacrer uniquement à la philosophie. Lorsque Hegel quitte la scène philosophique allemande, Feuerbach sera l'un des continuateurs de sa pensée. C'est pourquoi il est appelé jeune hégélien. Sa thèse de doctorat : « *De ratione una, universalis, infina* » témoigne de l'influence que son maître a eue sur lui. L'expression « *jeunes hégéliens* » désigne en effet, la jeune génération des élèves de Hegel qui après la mort de ce dernier, décident de poursuivre l'enseignement du maître tout en lui restant fidèle. Cependant, avec Feuerbach, cette fidélité sera de courte durée parce que la conception hégélienne de l'aliénation lui paraîtra contradictoire avec la réalité. Lorsque Feuerbach tout comme certains des disciples de Hegel commence à se distancier de l'idéalisme, ils sont appelés « *les hégéliens de gauche* » parce qu'ils critiquent le caractère religieux et conservateur de l'idéalisme classique. En introduisant donc l'aspect révolutionnaire, Feuerbach, Max Stirner ou encore David Strauss rompt définitivement avec « *les hégéliens de droite* » qui sont eux, les conservateurs de la doctrine de Hegel.

Cependant, Feuerbach cesse de concevoir l'homme comme l'hégélianisme. Sa continuité de la doctrine de son maître sera marquée par des ruptures et de ses prises de

position contre Hegel. En effet, au moment même où l'hégélianisme s'affirmait comme indépassable, Feuerbach émettait déjà des réserves par ses convictions sur Dieu et la religion ; dès lors, la pensée feuerbachienne se révèle très profonde et qu'il faut encore redécouvrir, c'est lui qui se le grand mentor de Marx et Engels.

En tant qu'hégélien, Feuerbach avait pensé aussi au pouvoir de la raison et de celle qu'elle est capable. Toutefois, lorsqu'il publie en 1839 *La contribution à la critique de la philosophie hégélienne*. L'hégélien de gauche posait les bases de son athéisme. Et dans *l'essence du christianisme*, œuvre parue en 1841, Feuerbach critique la religion. Pour lui, la religion aliène l'homme. S'il faut reconnaître à Hegel le mérite d'avoir élevé au rang philosophique le concept d'aliénation, Feuerbach quant-à est le premier à avoir chargé ce concept d'une connotation péjorative, connotation d'ailleurs que toute l'histoire de la philosophie jusqu'à nos jours héritera.

Feuerbach estimait que la religion pousse l'homme à cesser d'être ce qu'il est. L'homme ignore tout ce dont il est capable il s'abandonne aux divinités c'est-à-dire à ses créatures, les imaginations de son esprit ; il devient esclave de ses propres créations (Dieu, le paradis, l'enfer...) Ainsi, ses créations deviennent plus fortes que lui à lorsque ce sont des choses qu'il a créées. Feuerbach va plus loin et pense que Dieu n'est que la projection par l'homme de son essence. C'est l'homme qui crée Dieu à son image. En créant cet être qui est Dieu Feuerbach montre du coup l'individu du coup s'aliéné. Car ses qualités et ses perfections qui faisaient ses attributs, il a pris il mis en Dieu. Marx et Engels sont d'accord avec Feuerbach dans sa conception de la religion. La religion dépossède l'homme de sa liberté, elle l'aliène, l'homme devient étranger à lui-même.

Avec Feuerbach, on assiste d'une part à une redéfinition du concept de l'aliénation et d'autre part à une critique de la religion et à ce sujet, les conservateurs de la doctrine de Hegel voyaient dans le discours feuerbachien, un athéisme effrayant. Toutefois, pendant que Feuerbach se fait des adversaires, Marx et Engels font leur entrée dans la philosophie allemande.

Et au moment où tout le monde tirait sur Feuerbach, que l'on s'attendait aussi que Marx et Engels s'inscrivent dans cette mouvance, ces derniers affirment plutôt leur sympathie à l'égard de Feuerbach. Loin de se de se distancier de la pensée de Feuerbach, Engels par exemple, souligne que Feuerbach contrairement à Hegel qui commence à

relever à l'homme sa vérité. Et à ce titre, Engels rend hommage à Feuerbach en ces termes :

*Il faut avoir éprouvé soi-même l'action libératrice de ce livre pour s'en faire une idée. L'enthousiasme fut général : nous fumés tous momentanément des feuerbachiens. On peut voir, en lisant la sainte famille, avec quel enthousiasme Marx salua cette nouvelle façon de voir<sup>17</sup>.*

En célébrant Feuerbach, Engels veut par ailleurs surtout souligner la pertinence du grand ouvrage de Feuerbach, *L'essence du christianisme* où ce dernier consacre sa critique de la religion et de sa désaffiliation avec le concept d'aliénation. Marx et Engels pensent aussi que la religion aliène, les hommes doivent sortir de ces schèmes dont ils sont eux-mêmes responsables.

Engels et Marx dressent une haie d'honneur à leur mentor. Jusqu'ici selon nos deux auteurs, c'est Feuerbach qui veut parler de l'homme non plus en tant qu'être métaphorique comme l'idéalisme classique allemand, mais de l'homme, de sa liberté et de la manifestation de celle-ci dans le concret. Si la révolution du concept d'aliénation et son procès de la religion méritent une reconnaissance à Feuerbach, ils ne suffisent pas pour autant à dire que ce dernier a renversé Hegel. C'est Marx et Engels qui viendront commettre ce qu'on peut va appeler le parricide.

En résumé, Ludwig Feuerbach apparaît comme l'un des héritiers de l'hégélianisme, il a pensée à certain moment de sa philosophie qu'avec la pensée de Hegel qu'on pouvait avoir accès à la vérité. C'est pourquoi il a dans un premier moment, en tant que jeune hégélien, enseigné la pensée de son maître. Mais dans un second moment, il convient de souligner que cette fidélité n'était que de courte durée parce que Feuerbach entrera en désaccord avec Hegel au sujet de plusieurs aspects de l'homme en occurrence le sort de sa liberté.

Les prises de positions de Feuerbach à ce sujet le conduiront à redéfinir le concept d'aliénation et puis il va interroger la nature du rapport que l'homme entretient avec ses créatures. En tant que le seul être au monde qui est doté d'un pouvoir de création ; Feuerbach souligne l'influence de ces êtres imaginaires sur l'homme. L'homme s'aliène en devant autre que lui, il perd sa liberté. C'est d'ailleurs le reproche

---

<sup>17</sup>Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Edition du groupe « Ebooks, livres et gradués », 2006, p. 8



qu'il fait à Hegel. Le fait de n'avoir pas vu que l'homme qui a été longtemps exalté en tant que sujet libre et autonome, se subordonne dans sa manifestation réelle à ses créatures à savoir : Dieu, le paradis etc. ; et le terrain par excellence où cette aliénation est visible est la religion. La religion est pour Feuerbach une source d'aliénation, c'est le lieu où l'homme cesse d'être ce qu'il est. Il prend ce qui faisait ses attributs pour les confier aux êtres qu'il a inventé.

En résumé, la redéfinition du concept de l'aliénation et le procès de la religion par le maître de Marx et Engels permet d'envisager un nouveau type d'homme qui serait loin de la spéculation de l'idéalisme classique allemande. Cependant, Marx et Engels voient jusqu'ici que Feuerbach ne critique qu'un aspect du système hégélien pourtant c'est tout le système qu'il faut déconstruire. En reconnaissant par ailleurs les mérites de Feuerbach, les auteurs de *L'idéologie allemande* vont montrer que ce dernier, lui aussi est resté aussi contemplatif d'où l'urgence de repenser l'homme fondamentalement non plus dans une évasion hors du réel mais de penser l'homme comme un être qui vit dans le monde et le comprend dans son milieu de vie ainsi que la nature des rapports qu'il entretient avec ses semblables. Pour y parvenir, c'est par une étude de l'évolution historique des sociétés humaines dont Marx et son ami vont parvenir à montrer comment l'homme a toujours été étranger à lui et que sa liberté a toujours été menacée.

## **CHAPITRE II : L'ALIÉNATION ET SES DIFFÉRENTES FORMES**

### **DANS L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DES SOCIÉTÉS HUMAINES**

Du latin « *alienus* », l'aliénation signifie être étranger à soi. C'est la perte de soi dans l'autre. Contrairement à Feuerbach, le concept d'aliénation avec Marx et Engels sera étendu sur d'autres cieux notamment aux socio- politique et économique. C'est d'ailleurs l'une des plus grandes démarcations entre Feuerbach et ces derniers. Ils saisissent ce concept non plus de façon métaphysique mais pratique.

En effet, selon Marx et Engels l'homme est devenu étranger à lui-même par la religion mais aussi il s'est aliéné à partir du moment où il s'est mis avec ses semblables à produire ses propres moyens d'existence. L'organisation socio-économique à laquelle il participe a contribué fortement à cette aliénation. Selon les auteurs de *L'idéologie allemande*, l'homme est confronté depuis toujours au problème de la liberté au cours de son histoire à travers les modes de production et les formes d'organisation sociales qui se sont manifestés jusqu'ici.

#### **I- L'APPARITION DE NOUVELLES FORMES D'ESCLAVAGE DANS LES SOCIÉTÉS ANTIQUE ET MÉDIÉVALE**

L'aliénation en dehors du cadre de la religion est observée au sein de l'organisation socio-économique des individus depuis les périodes antiques jusqu'à nos jours. Selon les auteurs de *L'idéologie allemande*, elle est perceptible depuis la constitution des hommes en de petites communautés (tribu) jusqu'à l'avènement de l'Etat, cadre le plus évolué et le plus institutionnalisé régissant les rapports humains. Cependant, à travers une approche historique, Marx et Engels montrent la manière dont l'aliénation prend corps au sein des sociétés humaines.

En effet, l'aliénation s'est d'abord manifestée sous la forme inconsciente dans la tribu. Par tribu, il convient de souligner qu'il s'agit d'une société qui se singularise par une communauté humaine de petite dimension où prévalent les liens de sang. La plus grande spécificité de la tribu est la hiérarchisation. Le chef de la tribu est la plus grande personnalité à laquelle tout le monde doit se soumettre. Pour, Marx et Engels au sein cette organisation primitive que la première forme de Propriété a fait son apparition et c'est partir de ce moment que l'humain a commencé à subir l'aliénation, à perdre sa liberté de façon inconsciente. Dans ce sens, ils s'affirment « *la première forme de la*

*propriété est la propriété de la tribu*<sup>18</sup> ». Car, à titre illustratif, ce cadre primitif qui est aussi celle de la hiérarchisation permet que la femme et les enfants soient la propriété de l'homme ; de ce point de vue, ceux-ci sont appelé à se subordonner au sein de la famille au père. Toutefois, la tribu a d'autres caractéristiques que nos deux auteurs précisent en ces termes : « *Elle correspond à ce stade rudimentaire de la propriété où un peuple se nourrit de la chasse et de la pêche, de l'élevage du bétail ou, à la rigueur, de l'agriculture*<sup>19</sup> ». Marx et Engels mettent en exergue le mode de vie tribale. Du fait de leur nombre très réduite, les membres de la tribu mènent une vie non loin de celle de l'état de nature car il s'agit d'une vie inorganisée où les subordonnés (la jeunesse et les femmes) ont pour rôle d'écoute, d'obéissance aux anciens (les patriarches) qui demandent en plus, leur assistance pour subvenir aux besoins de tous les membres de la société.

L'aliénation se manifeste de manière inconsciente ici parce que les subordonnés se retrouvent entraînés de travailler pour les anciens, d'offrir leur force de travail non pas de manière délibérée mais l'influence de l'autorité. Ils deviennent la propriété des anciens. Les auteurs de l'idéologie allemande nomment ce modèle de société, le « *patriarcat* » où on assiste à la disposition de la force d'autrui. Dès lors, il est évident que le faible taux de la population permet une sorte d'harmonie avec la nature qui se montre généreuse c'est pourquoi,

*A ce stade, la division du travail est encore très peu développée et se borne à une plus grande extension de la division du travail naturelle telle que l'offre de la famille. La structure sociale se borne, de ce fait, à une extension de la famille : chefs de la tribu patriarcale avec, au-dessus d'eux, les membres de la tribu et enfin les esclaves*<sup>20</sup>.

En dehors de la hiérarchisation qui singularise la tribu, il faut souligner que ses membres mènent une vie primitive mais aussi que la division du travail n'est pas encore manifeste car la vie est inorganisée. L'aliénation se manifeste sous la forme de « *l'esclavage latent* » c'est-à-dire les individus ne sont pas conscients qu'ils se font exploités par d'autres.

Cependant, Avec l'accroissement de la population d'une part, on va assister à la naissance de nouveaux besoins et la multiplication d'autre part de plusieurs tribus

---

<sup>18</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1972, p.45

<sup>19</sup>*Ibid.*

<sup>20</sup>*Ibid.*, p.46

imposent à la tribu la nécessité de se reformer. La reformation de celle-ci va donner naissance aux cités.

L'avènement des cités sera une caractéristique de l'Antiquité. Dans cette période de l'histoire, les hommes vont se mettre ensemble non plus en fonction des liens de sang mais plutôt dans une transtribalité. « Avec le développement de la propriété privée, on voit apparaître pour la première fois les rapports que nous retrouverons dans la propriété privée moderne mais à une vaste échelle<sup>21</sup>. » Et la multiplication des tribus imposent de penser une société où les tribus ne vont pas se livrer à des guerres mais plutôt qui doivent vivre en paix et en sécurité. Les cités naissent pour relever ce défi.

La cité contrairement à la tribu est une société où la vie est organisée avec la division du travail. Même si la cité conserve certains aspects de la tribu à savoir la hiérarchisation, il faut souligner néanmoins que c'est le cadre où la vie humaine est organisée avec des tâches sociales réparties. La cité est aussi le lieu où les rapports pacifiques ou conflictuels commencent à devenir plus accrus. C'est la raison pour laquelle le cadre de la cité historiquement est le lieu où les premières normes écrites font leur apparition; où la justice est instituée de même que le droit pour l'unité et de la protection des individus entre- eux puis contre la convoitise.

C'est dans ce sens que Platon dans la cité grecque antique conçoit une théorie naturelle des places comme un palliatif pour maintenir l'ordre et la survie de la cité tant de manière interne qu'externe. la question qu'on se posera c'est quoi consiste cette théorie ?

En effet, la théorie platonicienne des places naturelles consiste à dire que la nature a doté chaque homme de la cité d'une âme qui définit sa place au sein de la cité et que le respect de cette place par chaque membre est une justice. Ainsi, la nature a doté l'un de l'âme en or (leur fonction sera d'administrer la cité car ils sont plus sages et sont à même de gouverner que tout autre membre). Ensuite la nature a doté certains d'une âme en argent dont leur fonction reviendrait à protéger la cité de toute convoitise extérieure et maintenir l'ordre au sein de la cité. Ils sont en effet des gardiens de la cité. Et enfin, la nature a doté le reste des membres d'une âme en bronze, leur rôle sera de subvenir aux besoins des membres de la cité. Ils doivent cultiver la terre en occurrence pour subvenir aux besoins de la cité. Telle est la vision de la cité idéale de Platon et ce dernier conclue, soulignant que la mobilité des individus d'une classe à une autre, est

---

<sup>21</sup>Ibid.

injustice. Chaque membre doit rester sur la place que la nature lui a offerte, c'est en cela que se résume la justice.

Cependant, Marx et Engels ne partagent pas ce point de vue de l'auteur de *La République*, en ceci que les auteurs de *L'idéologie allemande* voient en un arrière plan, un contenu idéologique et une logique de domination et d'aliénation des uns sur les autres. Selon Marx et Engels, c'est la division du travail dans les cités qui commence à poser les bases de l'exploitation de l'homme. La théorie platonicienne des classes d'après nos deux auteurs, est une logique de défense du système de privilège, de défense de l'Aristocratie à laquelle Platon est issue. Refusant donc une quelconque mobilité au sein des classes, Platon pose les bases de l'esclavage manifeste au regard du caractère oppressif de sa division du travail.

Par ailleurs, cette théorie des places naturelles de Platon permet de se faire une image du mode d'organisation économique-politique des cités antiques à savoir les cités de Rome et Athènes. En outre, les cités commencèrent à nouer des relations commerciales entre elles. Au sein de chaque cité, « *la propriété communale, la propriété privée, mobilière et plus tard immobilière, se développe déjà, mais comme une forme anormale et subordonnée à la propriété communale*<sup>22</sup>.» Toutefois, si la caractéristique des cités antiques était aussi la propriété commune de la terre, avec l'accroissement de la population et les convoitises d'une cité par une autre, les cités elles-mêmes vont subir des transformations soit pour se constituer en royaumes soit en empires c'est dans ce sens que naît l'empire romain en occurrence.

L'avènement des empires sera un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité parce qu'elles posent les jalons de l'Etat moderne. Pendant que les cités antiques se caractérisent par la division du travail, la propriété commune de la terre, le moyen âge se démarque par la propriété privée et la naissance d'une part des villes et des campagnes et d'autre part. L'existence d'une différenciation sociale, et une spécialisation des tâches deviennent manifestes avec sur le plan politique le régime féodal.

Suivant Marx et Engels dans cette caractérisation de l'évolution des sociétés humaines dans l'histoire, ils affirment à ce sujet :

« *La troisième forme est la propriété féodale ou propriété par ordres. Tandis que l'antiquité partait de la ville et son petit territoire, le moyen âge partait des campagnes. La population existante, clairsemée et éparpillée sur une vaste superficie et les*

---

<sup>22</sup>*Ibid.*, p.46

*conquérants ne vinrent pas beaucoup grossir, conditionnera ce changement de point de départ*<sup>23</sup>.»

Le régime féodal conserve la stratification sociale et plus manifestement les rapports de classes notamment entre citoyens et esclaves ; du fait des conquêtes, la société va se retrouver avec plus d'esclaves notamment les capturés de la guerre. Ce grand nombre va travailler dans les propriétés terriennes de la noblesse. Pour renforcer leur autorité vis à vis de l'ensemble des membres de la cité, les seigneurs vont s'approprier des parcelles de terres dans les campagnes pour que les serfs puissent travailler pour leur compte. Cependant, on assiste une logique d'exploitation de l'esclave par le maître et d'une subordination consciente de l'esclave au maître. Toutefois la prise de conscience des serfs va conduire à grand bouleversement et de l'avènement d'une forme de société.

Par ailleurs, il faut souligner que c'est dans le régime féodal que l'exploitation et l'esclavage vont atteindre leur paroxysme. La multiplication des villes et des campagnes ainsi que la diversification des activités vont conduire à une révolution tant politique, économique que sociale. Sur le plan économique le phénomène d'« *enclosure* » va pousser à des mécontentements dans les campagnes.

Naissant à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, le phénomène d'« *enclosure* » va profondément appauvrir les populations des campagnes au profit des serfs car on assistait à une expropriation des terres de la part des serfs aux populations. Ceux-ci sont dans une logique de quête de l'autonomie vis à vis de leurs maîtres. C'est pourquoi ils arrachaient les terres aux populations. La course à la propriété privée est lancée et la féodalité est aussitôt fragilisée par cette nouvelle classe montante : la bourgeoisie.

La décadence de la féodalité perçue donc comme une période de quête de l'autonomie du fait de la prise conscience de l'exploitation des individus par une minorité sociale. Si l'accroissement de la population est venu de plus renforcer la stratification sociale alors le malaise des couches défavorisées devient de plus en plus manifeste. Si dans l'Antiquité c'était l'esclavage qui était la caractéristique de la société, alors le moyen âge se distingue par le régime féodal, posant les bases de la propriété privée donc les conséquences à la renaissance sera le début d'une révolution radicale tant au niveau du mode d'organisation politique que sociale telle que relevée plus haut.

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.47

En résumé, l'influence de la division du travail et des différentes formes de propriété déterminent les types de sociétés comme le montrent nos deux auteurs en ces termes : « *La division du travail à l'intérieur d'une nation entraîne d'abord la séparation du travail industriel et commercial, d'une part, et du travail agricole, d'autre part ; et, de ce fait, la séparation de la ville et de la campagne et l'opposition de leurs intérêts*<sup>24</sup>. » L'évolution et les transformations des sociétés humaines. Ainsi, retracer donc l'évolution historique des sociétés humaines avait pour implication de mettre au goût du jour la manière dont l'aliénation prend corps pour se constituer sous la forme que nous lui connaissions aujourd'hui. Comprendre les hommes, il faut partir de la vie réelle de ceux-ci. Dans ce sens, nos deux auteurs qu'« *il n'est venu à l'idée d'aucun de ces philosophes de se demander quel était le lien entre la philosophie allemande et la réalité allemande, le lien entre leur critique leur propre milieu matériel*<sup>25</sup>. » Ainsi, c'est à partir du moment où les hommes ont commencé à vivre ensemble et à se répartir des tâches, qu'ils vont tout de même commencer à perdre leur liberté, à s'aliéner. Pour les auteurs de *L'idéologie allemande*, les philosophes doivent être attentifs à la vie réelle des hommes, et dans ce sens si Hegel était attentif à celle-ci, il n'aurait pas du faire certainement l'apologie de l'Etat.

## **II-LA NAISSANCE DES ETATS MODERNES ET L'APOTHÉOSE DE L'ALIÉNATION**

C'est avec l'avènement de l'Etat à partir du XVIIIe siècle que les hommes d'une catégorie sociale vont se sentir étranger à eux-mêmes ; en dépit de toutes les promesses que ce dernier était censé incarner. Hegel voyait même en cette institution, une sorte d'extériorisation de l'Absolu car pour Hegel, l'Etat est l'institution sino la seule à pouvoir apporter à tous les hommes le bonheur, la justice et la liberté. Cependant, ces espoirs ne sont que de la spéculation de la pensée classique allemande. A l'opposé de la vision hégélienne, Marx et Engels voyaient en l'Etat un prolongement de l'aliénation.

Ainsi, avec l'accroissement de la population et le développement du commerce ainsi que l'introduction de nouvelles techniques d'agriculture, l'aliénation va se manifester non plus sous la forme de l'esclavage ou de la subordination mais sous la forme d'esclavage moderne dans les industries dont l'Etat sera un instrument qui va

---

<sup>24</sup>*Ibid.*, pp44-45

<sup>25</sup>*Ibid.*,p.42

masquer la logique de la domination en brandissant l'intérêt général. Cependant, avant de montrer l'aliénation des individus au sein de l'Etat partant de l'étude de l'évolution historique des sociétés humaines de nos deux auteurs, il convient de souligner les raisons de la création des Etats.

En tant que forme d'organisation la plus complète et la plus achevée dans l'histoire de l'humanité, l'Etat est la matérialisation des grandes utopies fondatrices des sociétés humaines, pensé depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Par définition, l'Etat renvoie à l'ensemble des institutions qui organisent la vie d'une société sur un territoire donné. Dans ce sens, Hegel estimait que l'Etat est ce qu'il y a « *de divin* » à l'apposé de celui-ci, Marx et Engels démontrent que l'Etat est au fond, un cadre d'aliénation où le citoyen projette ses aspirations économiques et sociales. Il se soumet ensuite à cet Etat, le divinisant parfois, acceptant pieusement ses lois et ses diktats.

Aussi, pensent-ils, le citoyen se confie à l'Etat parce qu'il pense c'est ce dernier qui va concrétiser ses rêves, il se prosterne devant ce dernier en le considérant comme une entité suprême. Une telle attitude répond à la définition de l'aliénation. Le remède serait de retrouver l'homme au lieu de chercher « *l'entité suprême* » selon Marx et Engels. Ainsi, au lieu de subir cette aliénation de l'Etat, il revient à redonner de l'importance au citoyen plutôt que de s'aveugler devant la prétendue prééminence de l'Etat, considéré à tort comme représentant de l'idéal. Les idéalistes n'ont pas vu cette logique d'aliénation.

Par ailleurs, dans leurs prises de position contre Marx et Engels vont procéder à l'étude de la genèse socio-historique de l'Etat et pour y parvenir, nos deux auteurs, vont prendre la peine de distinguer l'Etat des autres sociétés humaines qui le précède en ces termes : « *La plus grande division du travail matériel et intellectuel est la séparation de la ville et de la campagne. L'opposition entre la ville et la campagne fait son apparition avec le passage de la barbarie à la civilisation, de l'organisation tribale à l'Etat*<sup>26</sup>. »

L'Etat apparaît selon les auteurs de *L'idéologie allemande* comme le résultat d'une histoire ; son avènement ne s'est pas fait de manière ex-abrupto, de manière spontanée car l'Etat émane à la suite d'un long processus qui prend ses racines depuis l'Antiquité avec « *la Polis* ». De manière explicite, Marx et Engels affirment que c'est par nécessité de produire leurs propres moyens d'existence et de satisfaire leurs besoins que les hommes vont se mettre ensemble et vivre au sein d'un cadre normatif qu'on

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.94



appelle Etat. L'Etat devrait toutefois leur permettre d'être au travail afin d'assouvir la leurs besoins naturels il s'agit entre autre de :

-La conservation de soi à l'existence qui implique également la volonté de préserver sa race, sa langue, sa culture. Ce défi a poussé les hommes à se mettre ensemble car c'est donc la peur de se voir envahir par d'autres nations qui donne naissance à l'Etat.

- Le désir d'affirmation de soi apparaît aussi comme l'un des facteurs qui a conduit à l'avènement de l'Etat ; sous l'influence du développement du commerce tant maritime que terrestre, dans l'optique de se prémunir de la convoitise, les cités vont s'unir les unes des autres en un Etat pour faire face à l'ennemie et à la concurrence. Car en étant uni, l'on devient plus fort, face autres cités barbares, la création de l'Etat était aussi une arme de dissuasion.

- L'augmentation de la population va pousser à surmonter le défi de la sécurité de personnes et de leurs biens. En effet, la propriété privée est un facteur majeur de l'avènement de l'Etat. Et par propriété privée, il faut entendre ici la libre disposition de la force d'autrui.

Dans ce sens, c'est le moment de rappeler l'avènement de l'Etat se situait aussi à l'aube de la révolution industrielle et du développement fulgurant de la science et de la technique, il faut donc un cadre normatif dans lequel ces progrès vont voir le jour. C'est en effet la plus grande révélation qu'on assiste au sujet des mobiles qui peuvent justifier l'origine de l'Etat. Vue sous cet angle, les auteurs *L'idéologie allemande* reprochent à Hegel et ses disciples de n'avoir pas vu cette logique de l'aliénation qui était à l'arrière plan de l'avènement de l'Etat.

En résumé, les détenteurs de richesses au sein de la société voulaient du fait de l'accroissement de la population jouir en toute sécurité de leur bien c'est pourquoi révèlent Marx et Engels qu'ils ont inventé l'Etat pour garantir et préserver la propriété privée afin de maintenir les autres membres de la société dans la domination manifestement par le travail aliénant et la mystification des idéaux. Les masses laborieuses qui avaient l'espoir de l'avènement d'une organisation sociale porteuse de justice et d'égalité vont marquer leur adhésion à la révolution. Toutefois cette révolution sera confisquée par la nouvelle classe bourgeoise, riche du fait de l'accumulation du capital ; malheureusement, la bourgeoise au lieu de réaliser l'espoir attendu par tous les

membres de la société, cette nouvelle classe va se mettre à défendre ses intérêts d'où la misère des masses populaires.

### **III - PAUPÉRISATION PROGRESSIVE DE LA MASSE OUVRIERE ET RESPONSABILITÉ DE LA BOURGEOISIE**

La Paupérisation est un phénomène que Marx et Engels vont dénoncer. C'est la caractéristique des jeunes Etats modernes dont la seule responsable est la grande industrie, elle-même issue de l'accumulation du capital par la bourgeoisie. Par définition, la paupérisation est le processus d'appauvrissement infini des membres de la société et en particulier la classe ouvrière. La question qu'il faut se poser est celle de savoir comment la bourgeoisie a-t-elle pu accumuler des ressources pour accéder et contrôler l'appareil étatique ? En effet, c'est avec la division du travail très accru, l'extension du commerce et l'essor de l'industrie que la bourgeoisie va procéder à une accumulation rapide du capital. C'est au moyen du capital et notamment au moment de la désagrégation du régime féodal que la grande bourgeoisie va asseoir son influence du fait de l'affaiblissement de la noblesse. Marx et Engels décrivent le procédé en ces termes :

*Ces mesures prirent une autre signification avec l'apparition de l'or et de l'argent américains sur les marchés européens, avec le développement progressif de l'industrie, l'essor rapide du commerce et ses conséquences, la prospérité de la bourgeoisie en dehors des corporations et l'importance grandissante de l'argent. L'Etat, pour lequel il devenait de jour en jour plus difficile de se passer d'argent maintint l'interdiction d'exporter de l'or et de l'argent, uniquement pour des considérations fiscales ; les bourgeois, dont l'objectif principal était maintenant de s'accaparer ces masses d'argent nouvellement lancées sur le marché, étaient pleinement satisfaits, les privilèges existant devinrent une source de revenus pour le gouvernement et furent vendus contre l'argent ; dans la législation des douanes apparurent les droits à l'exportation qui, mettant simplement un obstacle sur la route de l'industrie, avaient un but purement fiscal<sup>27</sup>.*

La bourgeoisie incarne ici la société industrielle, c'est la nouvelle classe riche, dominante et exploiteuse. Car la noblesse au pouvoir étant en faillite, les jeunes Etats ont besoin des ressources financières pour survivre et poursuivre leur fonctionnement régulier, et c'est du côté des bourgeois, accumulateur du capital, qu'il faut se tourner pour les prêts. Ceux-ci vont profiter en contre parti pour influencer sur les lois. Les lois

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 104

en elles-mêmes seront l'apanage de la bourgeoisie et donc de la société industrielle qui désormais payent les impôts selon leur gré ; l'Etat n'a plus un droit de regard sur le recrutement et les salaires. Les bourgeois sont devenus les nouveaux maîtres de l'ensemble de la société.

Par ailleurs, si l'industrie connaît un essor particulier, c'est à cause de la poussée de la division du travail et la montée du machinisme. En effet, plus l'industrie est prospère, plus les conditions de travail et la rémunération deviennent deshumanisantes. Puisque c'est facile pour les employeurs des manufactures (étant dans une situation de force) à tout moment de licencier les ouvriers (ils n'ont que sa force de travail). La situation se complique encore davantage avec la révolution industrielle et la destitution complète de la noblesse. Avant de continuer, il nous incombe de définir le concept d'industrie et voir l'implication de la révolution industrielle plus tard dans la paupérisation de la masse ouvrière.

L'industrie se définit comme l'ensemble des transformations des matières premières en produit finis ou semis finis ; cette activité a pris une part importante dans la production des richesses tout en influençant positivement tant que négativement. Les économies européennes notamment à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle seront prospères à cause de l'augmentation de la productivité. Toutefois le machinisme qui va aussi diminuer considérablement la main d'œuvre ouvrière. Ainsi, la société industrielle va donc se substituer à la société agricole. L'industrie va développer la division du travail sous deux formes :

- la division sociale du travail où chaque producteur se spécialise dans une activité particulière.

- la division technique du travail au sein des manufactures ou des grandes industries, l'activité est répartie entre salariés. La logique de parcellisation des tâches a été menée à son terme par le taylorisme puis par le fordisme.

Partant de ces faits, la division du travail a eu un impact dans la vie réelle des hommes. Marx et Engels le révèlent en ces termes :

*Cette division du travail, qui implique toutes ces contradictions et repose à son tour sur la division naturelle dans la famille et sur la séparation de la société en familles isolées et opposées les unes aux autres,- Cette division du travail*

*implique en même temps la répartition du travail en quantité qu'en qualité ; elle implique donc la propriété*<sup>28</sup>

C'est-à-dire disposition de la force de l'autre pour accumuler le capital, pour se faire des profits au détriment de ce dernier est la cause de la domination bourgeoise.

Dès lors, il y a lieu de souligner que cet approfondissement de la division du travail a permis d'une part à une augmentation considérable de la productivité, c'est-à-dire à l'efficacité et à l'efficacé dans la recherche du profit et l'accumulation du capital pour les bourgeois sous l'aliénation d'autre part des ouvriers, ces derniers sont produisent les richesses sans se rendre compte que c'est eux qui sont au cœur de cette production. Les ouvriers sont exploités par les détenteurs des industries.

### **CONCLUSION PARTIELLE**

De tout ce qui précède, il en ressort que l'aliénation s'est manifesté sous diverses formes dans l'évolution historique des nations à savoir : le patriarcat, l'esclavage, la subordination et l'exploitation moderne dans les industries. L'idéalisme classique allemand n'a pas pu voir cette logique d'aliénation au sein des sociétés. Dans ce sens pour les auteurs de *L'idéologie allemande*, les idéalistes sont déconnectés de la réalité c'est pourquoi, il faut les faire redescendre sur terre corriger l'idée qu'ils se sont toujours fait de l'homme, de son essence et de son rapport avec les structures et ses semblables pour cela, il faut partir d'une part une nouvelle approche méthodique qui sied à l'étude de la réalité et d'autre part, déconstruire toutes les formes d'aliénation

---

<sup>28</sup>*Ibid.*, p.66

## **PARTIE II**

### **LA DÉCONSTRUCTION DES FORCES ALIÉNATRICES**

## **INTRODUCTION PARTIELLE**

Il est apparu avec Marx et Engels que l'homme n'est pas victime de l'aliénation uniquement au plan religieux c'est de l'ordre des représentations l'homme ; Feuerbach suivant nos deux auteurs, n'a vu qu'une dimension de l'aliénation. Pour Marx et Engels, l'homme a souvent été étranger à lui au sein dans ses rapports de production, sa liberté est constamment menacé au moment même où il s'est mis d'une part avec les autres hommes à produire ses propres moyens d'existence.

### **CHAPITRE I : LA DÉCONSTRUCTION DES FORMES D'ALIÉNATION**

Les auteurs de *L'idéologie allemande* estiment que l'homme est aussi victime de l'aliénation dans ses rapports de production. Si l'homme est un être par essence libre, on ne saurait en aucun cas que ce dernier continue à être étranger à lui, à se déposséder de lui ; l'homme doit se récupérer pour y parvenir d'après Marx et Engels, il faut procéder au préalable à la déconstruction des forces aliénatrices

#### **I- LA THÉORIE DU MATÉRIALISME HISTORIQUE ET SA NOUVELLE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE**

Après avoir étudié assidument la philosophie classique allemande, Karl Marx et Friedrich Engels se révoltent contre tout le système dominant de l'époque à savoir l'hégélianisme, système de pensée qui affirme le primat de la conscience sur la matière et son autosuffisance pour comprendre le monde. Parlant de cette rupture, ils le déclarent en ces termes : « à l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici<sup>29</sup>.» Suivant ces derniers, la philosophie telle que pratiquée jusqu'ici s'est distancée de la réalité, autrement dit, elle est spéculative. Cependant, cette rupture de Marx et Engels avec Hegel a des implications tant sur la plan anthropologique que métaphysique.

Parlant des implications anthropologiques, il convient de souligner que Marx et

---

<sup>29</sup>*Ibid.*, p.51

Engels parviennent à une nouvelle conception anthropologique à partir de la méthode dialectique qu'ils empruntent d'ailleurs à Hegel. C'est l'une des redevances de ceux-ci à ce dernier. S'il y a une pertinence que ceux-ci reconnaissent à Hegel c'est son usage de la dialectique ; et par dialectique, il faut entre l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses. Toutefois, ce qu'il faut souligner par ailleurs, c'est qu'il existe une démarcation entre la dialectique hégélienne de la dialectique marxienne. La première tente de rendre compte du long périple de l'Esprit dans sa manifestation au monde alors que la seconde part de la réalité sociale des hommes pour dégager, pour révéler non seulement les choses dans leur essence mais aussi pour expliquer ce qui les met en mouvement c'est ce qu'on nomme le matérialisme dialectique. Marx en particulier rend compte de cette méthode en ces termes :

*Ma méthode dialectique ne diffère pas seulement quant au fondement de la méthode hégélienne, elle est le contraire direct. Pour Hegel, le processus de pensée, dont il fait même sous le nom d'idée, un sujet autonome, est le créateur de la réalité, qui n'en est qu'un phénomène extérieur. Pour moi le monde des idées n'est que le monde matériel transposé et traduit dans l'esprit humain<sup>30</sup>.*

C'est par le matérialisme dialectique que les auteurs de *L'idéologie allemande* rompent avec la philosophie classique allemande à savoir l'idéalisme hégélien. Ils opposent à cette vision du monde le matérialisme dialectique qui est la dialectique en tant que méthode d'analyse et de compréhension de l'activité et du processus de l'évolution de l'histoire des hommes. Cependant, si cette rupture est engagée au moyen du matérialisme dialectique, l'on aboutit à une crise anthropologique, l'approche méthodique de Marx et Engels accorde une primauté à la réalité, donc à la matière alors Hegel faisait passer l'idée avant tout chose. C'est pourquoi contrairement à Hegel, Marx et Engels estiment que la pensée n'est pas souveraine, elle n'est pas indépendante des conditions historiques et matérielles des hommes.

Ainsi, pour comprendre ce que les hommes sont dans leur essence, il faut partir de la vie matérielle de ceux-ci. D'après les auteurs de *L'idéologie allemande*, l'erreur de Hegel et de ses disciples est d'avoir pensé que l'idée était suffisante pour parler du monde et de l'homme. Pourtant, les contradictions de la pensée ne prennent leur source que dans le réel objectif. Dans ce sens, nos auteurs affirment par là, l'autosuffisance, le primat et l'indépendance du réel (la matière), sur la conscience c'est-à-dire la pensée.

Si les hommes veulent comprendre le monde dans lequel ils vivent, suivant nos

---

<sup>30</sup>Karl Marx, *Le capital*, Paris, Editions Sociales, Tome I, pp.20 - 21

deux auteurs, ils doivent prendre en compte la réalité, ils doivent redescendre sur terre parce que le monde est matériel, c'est la seule réalité. Ainsi, « *Les phrases creuses sur la conscience cessent, un savoir réel doit les remplacer*<sup>31</sup>. » Pour Marx et Engels, l'activité philosophique doit prendre en compte le réel ou en d'autres termes la réalité sociale et historique des hommes. Le philosophe doit partir de l'étude de la réalité pour dégager les lois qui gouvernent les choses. Dans ce sens, pensent les deux amis, si les idéalistes allemands avaient donné une considération au réel, ils n'auraient pas du se livrer à des vaines spéculations.

*Hegel place ici au lieu de l'homme la conscience de soi : ainsi la réalité humaine aux visages multiples apparaît seulement comme une forme déterminée, comme une détermination de la conscience. Mais une simple détermination de la conscience de soi est une « pure catégorie », une « pensée pure », que je puis donc supprimer (aufheben) en pure pensée et dépasser par la pensée*<sup>32</sup>.

Hegel a fait de l'Idée, ce qui engendre et fait évoluer la base matérielle ; au contraire, pour Marx et Engels la raison n'est que le résultat de la base matérielle. Cependant, lorsque Marx et Engels parlent de l'homme, il s'agit de l'homme réel, de l'homme dans ses rapports de production et non de l'homme tel que conçu par les hégéliens. Dans ce sens, contrairement à l'hégélianisme qui part de l'idée pour prétendre saisir l'essence de l'homme, nos deux auteurs affirment qu'ils ne partent pas,

*De ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce qu'ils sont dans les paroles, la pensée, l'imagination et la représentation d'autrui, pour aboutir ensuite aux hommes en chair et en os ; non, on part des hommes dans leur activité réelle ; c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital*<sup>33</sup>.

Partir des abstractions pour comprendre l'homme n'a aucune valeur parce que la pensée est un processus matériel qui n'a de sens que par rapport au processus matériel, la connaissance apparaît dans ce sens aussi comme le reflet de la matière.

*Dans la phénoménologie de Hegel, les fondements matériels sensibles, objectifs des diverses figures aliénées de la conscience de soi sont laissées intactes (stebengelasse), et toute l'œuvre destructrice eut pour résultat la philosophie*

---

<sup>31</sup>Op. cit., p.52

<sup>32</sup>K. Marx, et F. Engels, in *Heilige Familie*, cités par Jean Yves Calvez in *la pensée de Karl Marx*, cité par R. Bidja ava, *La méthode philosophique*, Yaoundé, PUA, 2001, p. 67

<sup>33</sup>Op.cit., p.51



*conservatrice, parce qu'elle pense avoir dépassé le monde objectif, le mouvement sensible, réel, aussitôt qu'elle l'a transformé en objet de « pensée », en une simple détermination de la conscience de soi, et aussitôt qu'elle peut dissoudre l'adversaire éthéré dans l'éther du pur savoir*<sup>34</sup>.

Cette démarche hégélienne est essentiellement spéculative. Ce n'est pas l'idée qui se réalise par elle-même dans l'histoire mais au contraire, elle n'est que le produit du vrai moteur de l'histoire qu'est la base matérielle. Une telle conception du réel est ce qu'on nomme le matérialisme historique. En effet, c'est au moment où les se sont mis en activité, par exemple à travailler qu'ils se mettent en même à développer la pensée.

Le matérialisme historique est cette pensée qui stipule que la production des biens matériels (les rapports de production) détermine la vie sociale et l'apparition des idées. En clair, le matérialisme historique défend l'idée selon laquelle ce sont les rapports de production qui gouvernent le monde. La pensée se développe en fonction des modes de production qui se manifeste dans l'histoire.

C'est par cette doctrine que Marx et Engels se distancient définitivement de toute philosophie spéculative qui ne prend pas en compte la vie sociale des hommes. Ainsi, ils renoncent à la spéculation pour fonder ce qu'ils appellent « *la science réelle* » ou « *la science positive* » : le matérialisme historique.

Dès lors, si nos deux auteurs empruntent à Hegel, l'approche dialectique pour accéder à la vérité du réel, ils condamnent par ailleurs sa démarche spéculative qui veut expliquer l'homme et son évolution historique ; car le monde évolue en fonction des lois de la matière. Et ce qui fait l'essence de celle-ci ; c'est le mouvement qui aussi permet de justifier les contradictions observées dans la vie réelle des hommes.

En réalité, la base matérielle est la vie réelle des hommes. Pour accéder à cette vérité en anthropologique, suivant les auteurs de *L'idéologie allemande*, il faut que l'on « *cesse la spéculation, c'est dans la vie réelle que commence donc la science réelle, positive, l'exposé pratique, du processus de développement pratique des hommes*<sup>35</sup>. » Cette affirmation des auteurs de *L'idéologie allemande* fait l'objet d'une révélation de la nature anthropologique de l'homme. L'être de l'homme n'est pas au fond, sa forme subtile (l'esprit) mais plutôt son être, c'est ce qui est, ce qui se manifeste, c'est l'homme dans les rapports de production.

---

<sup>34</sup> K. Marx, et F. Engels, in *Heilige Familie*, cités par Jean Yves Calvez in *la pensée de Karl Marx*, cité par R. Bidja ava, *La méthode philosophique*, Yaoundé, PUA, 2001, p. 67

<sup>35</sup>*Op. cit.*, p. 52

De ce fait, cette nouvelle science qui se veut positive que Marx et Engels initient, doit inspirer toute philosophie qui veut aller au fond des choses et découvrir la vérité. Sinon cette philosophie va rester contemplative comme celle de Feuerbach. Ainsi, le matérialisme historique par sa démarche adresse une critique aussi à Feuerbach et à tous les autres successeurs de Hegel puisqu'ils n'ont pas pris compte la vie réelle des hommes, ils n'ont que critiqué chacun un aspect du système hégélien.

Par ailleurs, même si Marx et Engels reconnaissent à Feuerbach le mérite d'avoir réorienté le concept hégélien d'aliénation en soulignant à titre illustratif, que la religion aliène l'homme, pour nos deux auteurs, ceci n'est que la critique d'un aspect du système hégélien. Cependant, sur d'autres aspects, telle que l'essence de l'homme, Feuerbach restait pensent ses disciples (Marx et Engels), contemplatif ; et la raison est que « *c'est parce qu'il ne parle jamais du monde des hommes, il se réfugie chaque fois dans la nature extérieure, dans la nature dont l'homme ne s'est pas encore rendu maître*<sup>36</sup>. » De manière générale, pour comprendre l'homme il faut lutter contre les illusions de la conscience et partir de la réalité objective.

En fait, les fondateurs du matérialisme historique estiment que les idées et les productions intellectuelles des hommes sont déterminées par l'environnement dans lequel ils vivent. La conscience humaine se développe, se découvre et accède à de nouvelles vérités, en même temps qu'augmente ses rapports avec la nature, ainsi que les moyens de satisfaire les besoins.

Cependant, c'est grâce, à la méthode dialectique (le matérialisme dialectique) de nos auteurs que ceux-ci accèdent à la vérité de l'homme à savoir le matérialisme historique qui révèle que l'homme est un être dont la matérialité réside dans l'existence des besoins. S'agissant des besoins, Marx et Engels estiment que c'e sont les besoins qui sont au cœur de l'évolution historique des sociétés.

En tant que sentiment de privation, de manque et d'insatisfaction qui poussent les hommes aux actions perçues comme nécessaires, les besoins recouvrent l'ensemble de tout ce qui paraît être nécessaire à l'individu. A ce sujet, Marx et Engels soulignent que les besoins sont à la base de la vie réelle des hommes, ils impliquent la nécessité de les satisfaire ; pour l'individu, de les supprimer de les fait disparaître à tout quand ils se font sentir. C'est pourquoi pour satisfaire leurs besoins, les hommes se mettent en

---

<sup>36</sup>*Ibid.*, p. 86

mouvement dans l'optique de produire des moyens permettant de satisfaire ces besoins. Ces moyens sont ce qu'on va appeler les modes de production.

*Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins, la production de la vie matérielle elle-même, et c'est même là un fait historique, une condition fondamentale de toute histoire que l'on doit, aujourd'hui encore comme il y a des milliers d'années, remplir jour par jour, heure par heure, simplement pour maintenir les hommes en vie<sup>37</sup>.*

En effet, quand on vit, on doit se nourrir, s'habiller, dormir sous un toit, c'est-à-dire satisfaire ces besoins, il faut donc mettre en œuvre les moyens pour les satisfaire. « *Le second point est que le premier besoin lui-même une fois satisfait, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis de cette satisfaction poussent à de nouveaux besoins<sup>38</sup>* ». En clair, un mode de production est un moyen de production des biens qui permettent à l'humanité de satisfaire les besoins.

Après la mise en œuvre des modes de production, il faut passer à la satisfaction des besoins, cette satisfaction ne sera que précaire parce qu'aussitôt que les besoins sont satisfaits, d'autres se présentent avec acuité. Autrement dit, une fois que l'individu a satisfait ses besoins, il est obligé de les recommencer le lendemain. Prenons un cas de figure : lorsque l'individu achète son pain pour manger, il faut en racheter encore par la suite le lendemain ; de la même manière, si l'ustensile que l'on a acheté pour boire de l'eau se casse, il faut en racheter encore par la suite. Ainsi, la satisfaction des premiers besoins pousse à d'autres besoins. S'il y a de nouveaux besoins qui se présentent de manière continue, alors la production va être reproduite et la manière de reproduire sera aussi conditionnée dans ce sens. Cependant, la reproduction suppose aussi faire venir les autres hommes, ses semblables à l'existence, c'est l'acte sexuel. « *Les hommes qui renouvellent chaque jour leur propre vie, se mettent à créer d'autres hommes, à se reproduire ; c'est le rapport entre homme et femme, parents et enfants ; c'est la famille<sup>39</sup>*. » Le mode de production connaît donc des cycles. C'est un processus sans fin de création et de destruction, un éternel recommencement. Dans ce sens, il convient de dire qu'il n'y a pas de mode de production sans besoins et inversement.

---

<sup>37</sup>*Ibid.*, p.60

<sup>38</sup>*Ibid.*

<sup>39</sup>*Ibid.*, p.61

Marx et Engels montrent que tout procès social de production est en même temps procès de reproduction. Le procès de production, de satisfaction et de reproduction de la vie résume le matérialisme historique qui stipule que les besoins matériels sont à la base de la vie réelle des hommes et des contradictions observées dans cette même vie réelle des hommes. C'est ce matérialisme historique qui permet à nos auteurs de tenir jusqu'à lors un discours sur l'homme.

L'anthropologie de Marx et de Engels consiste à montrer au regard de ce qui précède que l'homme est un être de besoin matériel, les besoins sont les premiers faits historiques qui poussent les hommes à être avec les autres hommes, à se mettre ensemble pour produire les moyens de satisfaire les besoins, bref d'entrer en dernière analyse, en rapport de production et d'organiser la vie sociale par une division de travail dont les conséquences feront surgir les classes sociales. Une fois les classes constituées au sein des sociétés, aussitôt, ils entrent en conflits et c'est ainsi que l'histoire des hommes devient l'histoire de la lutte des classe

## II - FORMATION ET LUTTE DES CLASSES

L'histoire humaine d'après l'approche dialectique de Marx est le résultat des rapports de production qui s'imposent à la volonté des hommes. Ces rapports de production expriment la contradiction existant au sein des sociétés. En effet, les rapports de production sont en dernière analyse l'ensemble des relations sociales qui s'établissent entre les hommes dans le cadre de l'activité productive. C'est dire que les sociétés humaines ont pris naissance et subissent des transformations dans leur évolution suivant ces rapports de production qui eux-mêmes sont caractérisés par des modes de production que les hommes mettent en œuvre pour transformer la matière et produire les biens pour satisfaire les besoins.

A titre illustratif, lorsque le besoin de se nourrir, de s'habiller ou de chercher où dormir particularise tous les hommes, la recherche de la satisfaction comme nous l'avons soulignée plus haut pousse les hommes à se mettre ensemble à produire les biens pour satisfaire les besoins ; ceci qui requiert au préalable des moyens, la technique, bref les modes de production.

Par mode de production, on entend, l'ensemble des techniques, les manières par lesquelles les individus d'une société produisent leurs propres moyens de d'existence. De ce fait, à l'issue de la production, il faut redistribuer les richesses de cette production ; c'est au niveau de la redistribution que va naître le désaccord, le conflit dans la société où il se formera deux catégories de personnes : d'un côté les bénéficiaires des richesses de la production et de l'autre côté ceux qui n'ont rien dans cette production.

Ainsi, les principaux bénéficiaires, c'est-à-dire ceux qui se sont accaparés des biens de la production vont se constituer en une catégorie sociale qui va incarner l'idéologie dominante. Tandis que, les victimes de la redistribution vont se constituer aussi un une autre catégorie sociale qui rend compte de leur situation socio-historique : ils apparaissent comme les dominés de la société. Cette division de la société pour nous résumer suivant le prisme de Marx et d'Engels, ne prend pas sa source dans la conscience des hommes mais plutôt elle puise son origine dans la vie réelle des hommes notamment dans ce procès de production, de reproduction et de redistribution des richesses pour satisfaire les besoins. Selon les auteurs de *L'idéologie allemande*, il ya bien à ce sujet des exemples dans l'évolution des nations.

En effet, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, il y a lieu d'observer qu'il existe toujours au sein des sociétés humaines deux catégories sociales antagonistes ; les dernières à se constituer sont observables dans les sociétés actuelles. C'est surtout ces dernières catégories de notre temps qui ont intéressées Marx et Engels dans *L'idéologie allemande* et voire dans leurs œuvres subséquentes. Cependant, il convient de rendre compte suivant la logique de nos auteurs comment ces divisions de la société humaines en deux catégories antagonistes ont toujours existé depuis l'Antiquité jusqu'à lors :

- D'après l'approche de nos deux auteurs, le mode de production antique qui se caractérise par l'esclavage, met en relief de manière générale deux catégories sociales : d'un côté, les hommes libres et l'autre côté, les esclaves.

*Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une organisation complète de la société en classes, distinctes, une échelle graduée de conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des praticiens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves<sup>40</sup>.*

Telle était la stratification de la société dans les cités anciennes en occurrence les cités de Rome et Athènes. Néanmoins, ce qu'il faut observer, c'est la manière dont l'ordre social se constitue et la répartition des tâches sociales : ceux qui gouvernent, ont plus d'égard au sein de la société, ils sont dans l'aisance tandis qu'en face, il y a une masse populaire misérable qui constitue pourtant la majorité au sein de la cité. En raison des injustices survenues au sein des cités, celles-ci vont disparaître pour donner naissance aux empires et aux royaumes dont le mode socio-politique sera marqué féodalisme.

- Le mode de production féodal qui se caractérise par le servage, met en relief la subordination des serfs aux nobles, propriétaires terriens. Ces catégories sociales étaient observées dans les empires du Moyen Age surtout en Occident. « *Au moyen âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de corporation, des compagnons, des serfs et, de plus, dans chacune de ces classes, une hiérarchie particulière<sup>41</sup>* » qui a conduit la révolte des serfs à l'aube de l'avènement des Etats modernes mettant fin au féodalisme au profit de la démocratie bourgeoise. La bourgeoisie est cette une nouvelle classe sociale va se

---

<sup>40</sup> K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Edition du groupe « Ebooks libres et gradués », p. 34

<sup>41</sup>*Ibid.*

constituer à l'aube des temps modernes. Ainsi au moyen âge on peut observer deux classes qui s'opposent : la noblesse et les serfs

- Le mode de production moderne est d'après Marx et Engels le mode de production bourgeois. Il se caractérise par le salariat et par la subordination de l'ouvrier à l'employeur, le capitaliste parce que propriétaire des moyens de production (capitaux, machines, manufactures...) il recrute l'ouvrier moyennant une rémunération pour produire les biens de consommation. Par la grille du matérialisme historique, nos deux auteurs font de l'opposition entre la bourgeoisie et le prolétariat (ouvriers), la caractéristique essentielle des sociétés modernes. Marx et Engels dans *Le manifeste du parti communiste*, mettent en exergue cette division qui a toujours caractérisé les sociétés humaines en ces termes :

*Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société toute entière, soit par la destruction des deux classes en lutte<sup>42</sup>.*

Ainsi, il convient de dire selon la logique de Marx et d'Engels que, quelque soit le mode de production dans toute société, celle-ci donne naissance à deux catégories sociales avec des intérêts qui divergent et qui leur poussent à entrer en conflit parce que la redistribution des richesses issues de cette production est inéquitable d'où la lutte des classes qui pousse les sociétés humaines d'être en mouvement, d'être toujours en mutation marquées par des révolutions tant politique, sociale qu'économique où l'économie en dernière analyse est la loi qui détermine tout et qui gouverne le monde.

C'est dans ce sens, Marx et Engels dans le *Manifeste du parti communiste* affirment que « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes<sup>43</sup>.* » Cette affirmation de Marx et son Ami arrivent au moment où les sociétés européennes modernes traversaient une crise sociale et politique. Le contexte était marqué par la dégradation de la vie sociale des ouvriers c'est-à-dire la masse laborieuse brève, tous ceux qui en cette époque n'avaient que leur force de travail pour participer à la production des richesses ; pendant qu'en face il y a une nouvelle classe émergente,

---

<sup>42</sup>*Ibid.*, p. 34

<sup>43</sup>*Ibid.*, p. 33

dominante, possédant les capitaux, les machines bref le pouvoir économique, politique et par ailleurs, responsable de la situation misérable des ouvriers. A ce sujet, Marx et Engels définissent une classe sociale comme étant un groupe d'hommes qui répond à trois critères :

- ses membres occupent une place spécifique dans les rapports de production c'est à dire ils sont (ou non) propriétaires des moyens de production. Ils jouent un même type de rôle dans la production et la circulation des richesses, en d'autres termes ils créent de la valeur ou n'en créent pas. Ensuite, ils disposent d'une part de ressources dans la répartition des richesses (le salaire pour les travailleurs, la plus-value pour les capitalistes).

- ils ont conscience de leurs intérêts c'est-à-dire les membres d'une classe donnée disposent d'une conscience de classe qui leur permet de savoir ce les rend qui proches les uns des autres et contre qui ils doivent mener une lutte. Cela signifie que les individus doivent avoir conscience d'être dans les mêmes conditions de vie. Marx montre dans ce sens qu'il ne suffit pas que de nombreux hommes soient côte à côte au plan économique pour que la classe soit constituée ; avant tout, il faut que ces hommes soient réunis par un lien psychologique qui est la conscience de classe ; sinon, ils ne constituent qu'une simple addition d'objets identiques.

- ils s'organisent afin de défendre leurs intérêts c'est-à-dire ils mènent un combat qui les oppose aux autres classes ; cela va de la défense des intérêts quotidiens (lutte syndicale pour les ouvriers) à la lutte politique (un parti les défend et veut prendre le pouvoir en leur nom). Toute classe peut arriver à une situation dominante par la représentation c'es à dire disposer d'une conscience collective.

Dès lors, selon nos auteurs, il y a une véritable classe sociale lorsque les facteurs sociologiques psychologiques et surtout économiques sont réunis. Cependant, il faut concevoir une classe sociale en résumé comme un ensemble de gens qui jouent un rôle dans la production des richesses pour satisfaire leurs besoins. Par ailleurs, en tant que propriétaires de l'appareil de production, les capitalistes (la bourgeoisie) constituent une classe. En tant qu'ils n'ont rien et qu'ils doivent vendre leur force de travail à ceux qui possèdent, les ouvriers (le prolétariat) constituent eux aussi une classe sociale. «Des



*serfs du moyen âge naquirent les bourgeois des premières agglomérations urbaines ; de cette population municipale sortirent les premiers éléments de la bourgeoisie<sup>44</sup>.*» Cette affirmation retrace l'origine de l'émergence de la bourgeoisie. En effet, cette classe sociale émerge sous les ruines de l'ancien régime, le régime féodal ; une émergence aussi favorisée par l'extension du commerce et les progrès techniques qui vont intensifier les échanges marchands ; en raison du fait que le mode d'exploitation et de production féodal ne suffit plus pour satisfaire les besoins.

C'est dès ce moment que la bourgeoisie plus de pouvoir au sein de la société et spécifiquement, c'est la classe moyenne industrielle qui va accroître grâce à l'essor du secteur de la manufacture. Et avec la révolution industrielle qui survient pratiquement à la même période, l'économie occidentale va connaître de profondes mutations car, la manufacture elle-même est remplacée par la grande industrie multipliant ainsi des milliers de détenteurs d'industrie. Cependant, il y a lieu de dire que plusieurs facteurs interagissant ont favorisé cette émergence bourgeoise en occurrence, c'est grâce à l'essor et aux retombées de la science et de la technique que bourgeoisie va accéder à l'aisance mais aussi s'affirmer comme la nouvelle classe dominante de la société.

Par ailleurs, parlant des principales caractéristiques de la classe bourgeoise il est important de constater que contrairement à la classe dominante du régime féodal qui tentait de masquer l'exploitation et la misère par les légendes ou la religion, la bourgeoisie quant à elle par son modèle économique (que nous aurons l'occasion d'y revenir) fait l'individu, c'est-à-dire de l'ouvrier, une valeur d'échange dont la force de travail devient une donnée quantifiable par le salaire.

En résumé, les moyens de production et d'échanges sont la base sur laquelle est née et a émergé la bourgeoisie à la suite des insuffisances du système féodal à répondre aux nouveaux besoins du marché, faiblesse accentuée par les rapports de propriété où les nobles se sont montrés incapables de gérer la crise foncière survenue de l'augmentation de la population. A ce sujet, pour Marx en particulier estime que c'est en remplaçant les anciens moyens de production par la libre concurrence qu'une constitution sociale et politique nouvelle est apparue, avec pour conséquence la suprématie de la classe bourgeoise. Le prolétariat ne sera qu'une création de la classe

---

<sup>44</sup>*Ibid.*, p. 35

dominante, une conséquence des écarts que la bourgeoisie va engendrer au sein de la société. Leur constitution en tant que classe ne se fera pas comme celle de la classe

En effet, Les prolétaires ne se constituent pas spontanément en classe révolutionnaire. Le prolétariat « *passé par différentes phases d'évolution*<sup>45</sup> ». Si les bourgeois modernes sont principalement définis par le fait qu'ils détiennent les moyens de production et influencent considérablement les rapports de production, le prolétaire quant à lui se définit principalement par le fait qu'il ne possède que sa propre force de travail. La bourgeoisie a donc multiplié et unifié, à travers le salariat, la condition de ceux qui ces ouvriers est déshumanisante c'est compte tenu de cette condition aliénante et déshumanisante que les ouvriers vont prendre conscience et se constituer en masses plus importantes pour devenir plus fort face aux capitalistes afin de lutte la réinstauration de leur humanité et de leur liberté volées. Car ils vont se sentir trahir par leurs semblables (les bourgeois) qui ont détourné le statut du travail dans les rapports de production. Cependant, a quoi renvoie le travail pour l'humain avant sa dénaturation par les rapports de production modernes ?

---

<sup>45</sup>*Ibid.*, P.44

### III-LE TRAVAIL : UNE SPÉCIFICITÉ HUMAINE

Dans *L'idéologie allemande* tout comme dans les autres ouvrages de nos deux auteurs, à l'instar du *Manuscrits du 1844*, le travail revêt une double signification : primo, il est perçu par Marx et Engels comme ce qui permet à l'homme de réaliser son humanité. Ainsi, naturellement ou socialement, le travail apparaît comme une nécessité à la vie humaine ; et secundo, nos deux auteurs récusent un certain type de travail qu'ils considèrent comme aliénant. Cette seconde conception fera l'objet de notre prochain développement.

Le travail constitue une réalité qui particularise l'humain de manière intemporelle. Marx et Engels montrent que le travail est une spécificité humaine. En effet, l'homme est appelé à travailler durant toute son existence, à lutter contre la nature oppressive et contre les besoins. Ainsi, la raison d'être du travail revêt pour nos auteurs, un caractère économique ; l'homme travaille pour satisfaire les besoins ; en travaillant il produit les biens en vue d'assurer sa subsistance. Par son travail, l'homme révolutionne sa vie, et la transforme. En réalité, c'est par le travail que l'humain s'inscrit dans l'histoire. Au regard de la nécessité que revêt le travail, ce dernier pour Marx et Engels est avant tout une spécificité humaine.

*On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion, et par tout ce que l'on voudra, eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs propres moyens d'existence ; pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle. En produisant leurs propres moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle.<sup>46</sup>*

Le travail est une activité humaine, c'est ce par quoi on l'homme se définit. Pour Marx et Engels le travail constitue l'essence de l'humain. De tous les êtres qui existent dans la nature, l'homme est le seul être dans la nature de qui, il est donné de travailler, c'est par le travail qu'il se distingue des autres êtres, de l'animal en occurrence. Au regard de l'énergie que l'animal déploie, on peut penser au premier abord que ce dernier travaille, toutefois Marx et Engels montrent plutôt que l'animal mène une activité. Car l'activité animale ne vise pas la même fin que celle de l'homme. Celle de répondre activement aux besoins et dans la volonté de s'affirmer sur la nature et de manifester la liberté.

---

<sup>46</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1972, p. p.43

En effet, Marx et Engels distinguent l'activité animale du travail humain. L'animal ne travaille pas mais il mène une activité par contre l'homme travail et c'est par le travail que nous parvenons à devenir maître de la nature. C'est dire que l'énergie dont les animaux déploient est le prolongement de leur instinct ; l'activité animale est spontanée irréfléchie et donc inconsciente, différente du travail humain car l'homme dépense l'énergie pour un but, il le fait de manière consciente, volontaire et intelligente.

Cependant, cette affirmation de Marx et de Engels illustrent par ailleurs qu'ils sont conséquents dans leur logique au de ce par quoi ils définissent anthropologiquement l'homme. Il faut rappeler que selon ces derniers, l'homme est un être de besoins. Il ne se démarque de l'animal que lorsqu'il a commencé à travailler pour la tyrannie des besoins. Ainsi, le travail apparaît donc pour Marx et Engels comme ce par quoi on distingue l'homme des bêtes et de « *toutes les autres particules* » de la nature pour reprendre comme Spinoza.

Ce qui implique suivant les auteurs de *L'idéologie allemande*, distinguer les hommes par la conscience ou la religion n'a qu'une importance mineure dans la définition de l'homme. Pour saisir l'homme, savoir ce qu'il est dans son essence, il faut partir non pas de l'idée mais de la nécessité qu'il a de produire ses propres moyens d'existence. En d'autres termes pour saisir l'homme il faut partir des rapports de production car ces derniers déterminent sa conscience. De ce fait, Marx et Engels font du travail la première spécificité humaine ce qui implique aussi la primauté de la vie sur la conscience, l'affirmation de la base matérielle de la vie des hommes sur leurs idées. Par ailleurs, il y a lieu d'observer que Marx et son Ami sans cacher leur avis ont déconstruit les conceptions auxquelles ils s'opposent.

En effet, dans l'histoire des hommes, les peuples se sont toujours distingués des autres êtres de la nature par la conscience ou par la religion. C'est effet le constat que font les auteurs de *L'idéologie allemande* pourtant, selon ces derniers la véritable démarcation de l'homme par autres êtres la nature est ailleurs. C'est le travail qui fait la spécificité de l'homme à tous les êtres de la nature. Cependant, quelles sont les raisons de ceux qui définissent l'homme par la conscience ou la religion?

Le fait de considérer la conscience comme ce qui distingue l'homme de l'animal a été l'objet des idéalistes. Descartes à ce sujet a fait l'objet d'une grande révélation dans son *Discours de la méthode* lorsqu'il affirme « *le bon sens est la chose du monde*

*la mieux partagé*<sup>47</sup>». Le bon sens ici, c'est la raison ou encore la conscience. Pour les philosophies du sujet, la raison la première réalité qui définit l'homme. C'est la seule chose qui nous rend homme et nous distingue des animaux. En d'autres termes, Descartes fait savoir qu'en humanité c'est avec la conscience que l'homme se distingue des animaux. C'est par la conscience que l'humain accède à l'humanité et rien d'autre. L'homme se définit par sa conscience, il n'y a pas une autre humanité qui se définit en dehors de la conscience. Dans ce sens, cet héritage cartésien sera perpétué par ses successeurs à l'instar de Kant et Hegel.

Hegel dans sa *Phénoménologie de l'esprit*, ne manquait pas de souligner à rendre hommage à Descartes pour avoir réhabilité l'homme par la conscience. Il le comparait à un capitaine qui redonne au navire (la philosophie) une sérénité après plus de mille années de navigation et d'errance dans la mer sans capitaine retrouve enfin la terre ferme.

Ce commentaire hégélien rappelle aussi par ailleurs une autre conception que les hommes se sont fait d'eux-mêmes à savoir comme des êtres religieux. En effet, l'homme est apparu comme le seul être qui établit les liens avec l'Absolu, le seul être qui recherche l'Absolu afin de donner sens à son existence. Dans sa loi des trois états, Auguste Comte retrace ce moment où l'homme ne se définissait que par la religion. Il qualifie d'ailleurs cette période d'état théologique ; considéré comme ce premier pas de l'homme vers la connaissance. De par l'évolutionnisme qui régit cette loi, Comte montre qu'à un moment donné de l'histoire, les hommes se saisissaient comme essentiellement comme des êtres religieux. Cette attitude se manifestait par le causalisme, la tendance de rechercher l'Absolu et lui voué un culte. Ainsi, l'homme est dominé par ses représentations et ses imaginations. il recherche ce qui est à l'origine du réel. C'est ainsi qu'il s'imaginait des êtres qui seraient à l'origine du cosmo et il s'est mis à les adorer.

Cette tendance qui consiste à définir l'humain par la religion survit au temps et c'est dans la nature humaine de donner à certaines réalités des valeurs qui étaient autrefois les leurs. D'abord, ils se sont mis à adorer certains éléments de la nature à savoir : les astres (étoile, lune, soleil...) puis ils ont commencé à modifier leur

---

<sup>47</sup>Descartes, *Discours de la méthode*, Paris Librairie Larousse 1972, p.27

représentation de leur Absolu en l'idéalisant ; et le point culminant se trouve dans le monothéisme.

Cependant, l'activité animal n'est pas pensée elle est conditionnée par la nature et l'instinct, elle se fait de façon mécanique, sa technique est intrinsèquement enfouit dans leur patrimoine biologique. Les abeilles ne changeront jamais la forme de leur essaim quant à l'homme, son travail est organisé elle évolue et prend diverse forme dans l'histoire selon le type de besoin qu'il veut satisfaire. Contrairement à l'animal, l'homme a une idée de ce qu'il envisage de faire puis il définit rigoureusement la démarche pour y parvenir. Cette démarche n'est rien d'autre que l'organisation du mode de production observée au sein de la production notamment la division du travail. Cependant, bien qu'étant, une spécificité humaine, le travail au cours de l'histoire va cesser d'être un moyen par lequel l'homme parvient à satisfaire ses besoins pour devenir un instrument d'aliénation.

## **CHAPITRE II : SENS ET SIGNIFICATION DE LA LIBERTÉ CHEZ LES AUTEURS DE *L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE***

Marx et Engels considèrent le travail comme une spécificité humaine, un moyen par lequel l'homme s'affirme et se manifeste comme être de liberté dans le monde. Il faut souligner cependant qu'au cours de l'histoire le travail a été détourné de cette quête. Il est devenu plus un moyen d'oppression et d'aliénation des membres d'un groupe social au sein des sociétés modernes. Toutefois, si le travail est devenu une source d'aliénation, un obstacle à la liberté, les hommes subissent sinon leur majorité, une oppression venant de la classe dominante par l'intermédiaire de l'Etat.

### **I -LE TRAVAIL COMME SOURCE D'ALIÉNATION**

Le travail dans sa première acception des auteurs de *L'idéologie allemande*, apparaît comme une spécificité humaine. Cependant, au lieu d'être un moyen par lequel l'homme construit sa liberté c'est-à-dire s'affranchir des besoins, il est devenu un moyen par lequel l'homme aliène son semblable. Ce cas de figure a atteint son paroxysme suivant Marx et Engels, dans la société moderne. En effet, c'est en recherchant le profit que les détenteurs des capitaux et des entreprises sont parvenu à arracher à l'ouvrier sa liberté. L'ouvrier dans la société moderne est victime de l'aliénation, il est devenu étranger à lui-même ; il a cessé d'être libre à cause de l'organisation du monde de travail moderne. En plus les conditions dans lesquelles il travail sont déshumanisantes. C'est au regard de cette aliénation du travail moderne que Marx parlera du travail aliéné pour le distinguer du travail en tant que spécificité humaine.

Pour les auteurs de *L'idéologie allemande*, c'est la bourgeoisie par le système capitaliste instauré a rendu le travail aliénant afin de se faire plus de profit. L'ouvrier en tant que le principal producteur de richesses est instrumentalisé. Il est obligé de faire de son essence un moyen pour assurer son existence puisqu'il ne bénéficie pas du fruit de son travail ; le mode de production capitaliste rend le produit de la production étranger à l'homme qui l'a produit, rendant ainsi l'homme étranger à lui-même et étranger à son

essence humaine et étranger à ses besoins. Contrairement au travailleur préindustriel où ce dernier pouvait retrouver une part des fruits de son effort.

Par ailleurs, l'ouvrier des sociétés modernes ne peut définir ni les conditions, ni le but, ni les moyens de son travail, il ne peut non plus en tirer la moindre satisfaction directe du fruit de son travail. Il est exploité et aliéné. Car le travail cesse d'être pour lui une activité créatrice, une activité de conscience ou l'ouvrier dans une incapacité à se projeter dans l'avenir. Le travail moderne devient aussi une source de dégradation physique et psychologique de l'individu, une peine et une souffrance.

C'est pourquoi selon Marx et Engels, il ya lieu de dire que le travail exercé par l'ouvrier dans les entreprises est aliénant en ceci que ce dernier ne profite pas au premier chef du produit de son effort. Les ouvriers sont comme des instruments dans les grandes chaînes de production. Marx parvient à ce constat du travail aliénant lors de son voyage à Londres où il profite pour visiter une entreprise de la famille de son ami Engels. C'est dès cet instant que Marx est frappé encore par les conditions déshumanisantes du travail dans le système de production capitaliste.

Marx et Engels constatent une fois pour toute que le sens du travail est alors inversé; au lieu d'humaniser, il abrutit d'où la prise de conscience de la misérable condition de travail de l'ouvrier et de son aliénation ; l'ouvrier travaille dans une atmosphère irrespirable, une situation d'enfermement, coupé de la lumière du jour. Ce type de travail de par ces conditions, ôte à l'ouvrier son humanité. L'ouvrier devient un moyen d'enrichissement de la bourgeoisie industrielle. L'homme est traité comme un moyen et non comme une fin, il devient outil de production. C'est pour cette raison que les auteurs de *L'idéologie allemande* montrent que l'ouvrier est aliéné et exploité par les détenteurs des moyens de production.

Par ailleurs il faut noter aussi que la vie de l'ouvrier est centralisée autour du travail, il travaille pendant de longues heures et en retour, il ne perçoit pas de manière équitable les fruits de son effort. Il est obligé de travail pour survivre. Ainsi, Marx et Engels tiennent le capitalisme responsable de cette situation des ouvriers. Le travailleur dans les sociétés modernes est homme aliéné. Il a perdu sa liberté. L'analyse de Marx et Engels montrent

Cette aliénation se manifeste sous différentes façons : l'ouvrier est aliéné par rapport à son produit, aussitôt qu'il le crée, ce produit lui échappe. Le produit de son travail ne lui appartient plus. Sa force de travail et ainsi que le produit de son travail



deviennent une puissance hostile à lui puisque la marchandise produit par l'ouvrier, lorsqu'il est vendu et génère du profit à l'employeur qui lui permet d'accumuler le capital qui devient un instrument et un pouvoir d'oppression et de domination sociale..

Par ailleurs, il faut souligner aussi que le mode capitaliste crée un climat permettant à l'employeur c'est-à-dire au bourgeois de posséder entièrement de sorte que l'ouvrier va se trouver entrain de travailler plus et en s'appauvrissant davantage. L'ouvrier va se retrouver dans une situation de misère qui le contraint de vendre sa force de travail au capitaliste. Sa force ne va plus lui appartenir, il ne décide plus ce qu'il en fait, il est dépossédé de tout au profit du bourgeois.

De ce point de vue, il y a lieu de conclure que le travail qui par ailleurs fait partir de l'essence humaine est volé à une catégorie sociale notamment les ouvriers. Le système moderne de production a créé des conditions défavorables à l'ouvrier relatives à son épanouissement et à sa liberté. L'ouvrier devient étranger à lui, à sa propre nature et à la nature elle-même avec qui il était en étroite relation comme le faisait remarquer Spinoza lorsqu'il faisait remarquer que l'homme est une partie de la nature. A ce sujet, les auteurs de *L'idéologie allemande* accusent le système moderne de production à savoir le capitalisme d'être responsable de l'aliénation de ceux qui constituent la majorité sociale. En clair, la société capitaliste écarte violemment l'ouvrier de sa nature profonde et de son lien avec la nature. En dehors de la nature, l'homme par le travail moderne est aussi aliéné par rapport à la société : le rapport de l'homme à son travail ou au produit de son travail est aussi celui de la domination de la matière sur l'homme orchestré par les bourgeois ; de même que les rapports de l'homme aux autres hommes se transforment en une relation de déshumanisation des rapports sociaux où seul ce qui prévaut c'est la domination de l'argent, de l'exploitation de l'homme et du triomphe de l'égoïsme dont le but pour la bourgeoisie industrielle est d'isoler l'homme de la société de le réifier. Ainsi l'ouvrier devient un homme qui n'est plus libre, un homme aliéné. Si le travail dans les sociétés modernes devient aliénant, l'Etat moderne contribue aussi à rendre l'homme étranger à lui-même.

## II - L'ETAT COMME EXPRESSION DE L'IDÉOLOGIE DOMINANTE

D'après les conventionnalistes à l'instar de Jean Jacques Rousseau dans le *Contrat Social*, l'avènement de l'Etat traduit la volonté des hommes de sortir de l'animalité pour l'humanité. Autrement dit, parler de la création de l'Etat, il revient par ailleurs à justifier les raisons du « *pacte social* » de Thomas Hobbes dans le *Léviathan*. En effet, pour ces auteurs, les hommes décident de vivre ensemble en normalisant leurs rapports à partir d'un certain nombre de règles consignées sous forme d'un contrat ou de pacte. Ainsi, c'est la manifestation d'une volonté commune des hommes de vivre ensemble qui justifie la raison d'être de l'Etat.

Ainsi, l'avènement de l'Etat marque la décision des hommes en tant qu'êtres rationnels et moraux à fuir l'animalité pour l'humanité. Platon par le mythe de Prométhée justifiait déjà les raisons qui poussent les hommes se mettre ensemble. Cependant, on appelle Etat, l'ensemble des institutions qui organisent la vie d'une société sur un territoire donné. En effet, L'Etat apparait au premier abord comme la matérialisation des grandes utopies des sociétés modernes portée depuis Hegel jusqu' à nos jours. Hegel concevait l'Etat comme l'apothéose de toute organisation humaine. L'Etat moderne est conçu comme indépendant du pouvoir religieux. Les raisons de sa création étaient d'apporter aux citoyens la liberté, la sécurité, l'égalité et la justice.

Cependant, s'il apparait chez la plupart des philosophes que l'avènement de l'Etat met fin au règne de l'anarchie et de la loi de la jungle et que l'Etat porte les aspirations de tous les membres de la société, Marx et Engels pensent par contre que cette fonction que l'Etat est censé incarner, n'est qu'une vue de l'esprit. L'Etat n'est pas le reflet de la volonté générale.

En effet, Marx et Engels révèlent que ce portrait trop angélique de l'Etat est loin de cacher son côté obscur. Marx et Engels pensent dans le *Manifeste du parti communiste* que « *le pouvoir politique à proprement parler est l' pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre*<sup>48</sup>.» L'Etat est plutôt l'apanage du pouvoir politique d'une classe à l'exclusion d'une autre. Il favorise une classe et assujetti une autre. En clair, d'après Marx et Engels, l'Etat vient tout simplement entretenir l'exploitation de la classe ouvrière par la bourgeoisie. Il n'est rien d'autre qu'une mystification de la lutte des classes. L'Etat est un outil, un instrument au service de la

---

<sup>48</sup>K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006, p.61

bourgeoisie qui idéalise et masque toutes les contradictions que traversent les sociétés modernes. C'est dire que pour Marx et Engels, l'avènement de l'Etat ne résout aucunement les contradictions que traversent les sociétés à savoir la lutte des classes ; pour la simple raison que la bourgeoisie du fait qu'elle a accumulé le capital et grâce par ailleurs à la révolution industrielle, elle va étendre son pouvoir économique tant aux plans politique, scientifique que financier. C'est la classe dominante des sociétés modernes. La bourgeoisie domine l'ensemble de la société avec ses idées, ses pensées et s'approprie tout ce qui est susceptible de sauvegarder ses intérêts. Marx et Engels mettent à nu cette domination en ces termes :

*Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante<sup>49</sup>.*

La classe sociale qui domine économiquement, contrôle tous les secteurs de vie courante en occurrence toutes institutions idéologiques et éducatives de l'Etat. Les écoles, les médias, les centres de recherches de l'Etat véhiculent les pensées de la classe dominante c'est à dire son idéologie. Ainsi, L'Etat est un instrument mis au service de la bourgeoisie et la classe bourgeoise doit cette domination en raison aussi de son organisation interne que ses membres défendent et secrètent.

*Les individus qui constituent la classe dominante possèdent, entre autres choses, également une conscience, et en conséquence ils pensent ; pour autant qu'ils dominent en tant que classe et déterminent une époque historique dans toute son ampleur, il va de soi que ces individus dominent dans tous les sens et qu'ils ont une position dominante, entre autres, comme êtres pensants aussi, comme producteurs d'idées qu'ils règlent la production et la distribution des pensées de leur époque ; les idées sont donc les idées dominantes de leur époque<sup>50</sup>.*

La bourgeoisie est à l'origine de la confiscation de plusieurs révolutions dans l'histoire en occurrence la révolution française de 1789. Elle a idéalisé la vie des hommes par des valeurs humanistes. En effet, les valeurs de l'égalité, de la justice et de la liberté que cette révolution revendiquait, n'ont jamais jusqu'à lors été réalisées. La

---

<sup>49</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1972, p.87

<sup>50</sup> *Ibid.*

bourgeoisie qui n'a aucun être de voir se réinstaurer la justice et l'égalité au sein de l'Etat, c'est pour cette raison qu'elle adopte l'idéologie qui défend les intérêts de ses membres celle qui maintient les ouvriers dans la faiblesse. Par contre la bourgeoisie se maintienne et se constitue comme la classe dominante des Etats modernes. Ainsi, c'est par l'idéologie que la bourgeoisie reste jusqu'à lors la classe dominante de la société. Elle masque par ses pensées (sa vision du monde), la réalité sociale et les rapports matériels au sein de la société. L'ouvrier quant à lui devient étranger à lui-même sous l'influence de l'idéologie de la classe dominante, il devient une création spirituelle de la classe dominante. A titre illustratif, c'est le capitalisme qui domine le monde.

Par ailleurs c'est dire que les Etats modernes ne sont rien d'autres que les reflets de l'idéologie de la classe bourgeoise. Dans ce sens, l'Etat apparait comme le prolongement des antagonismes qui existent au sein de la société. En effet, c'est dire qu'au sein de l'Etat il existe deux classes : la bourgeoisie et le prolétariat. La première émerge comme il a été déjà souligné à la suite d'une longue accumulation du capital dont l'influence sera renforcée par la révolution industrielle.

Si les premières richesses de la bourgeoisie s'étaient faites sous les décombres du féodalisme, ses richesses ultérieures reposent sur l'exploitation de la nouvelle classe qu'elle a créée (le prolétariat) et qui sans doute suivant Marx et Engels, c'est le prolétariat qui sera la cause future de la mort de son créateur. En réalité, la classe prolétarienne est une création de la bourgeoisie afin de générer plus de profit et de bénéfice. L'existence de classe misérable est donc le résultat de la doctrine bourgeoise à savoir le capitalisme. Parmi son idéologie, il y a en premier le capitalisme qui exprime selon nos auteurs la logique même de la classe bourgeoise et ses pensées ainsi que sa vision du monde.

*Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante ; autrement dit, ce sont les idées de sa domination<sup>51</sup>.*

Parlant du capitalisme, il faut entendre par ce concept, un régime économique et social dans lequel les capitaux, source de revenu, n'appartiennent pas en règle générale, à ceux qui les mettent en œuvre par leur propre travail. Par cette définition, il ressort donc que cette doctrine économique qui naît avec la bourgeoisie fait de la recherche du

---

<sup>51</sup>Ibid.

profit et du gain ces principes premiers.

C'est avec cette doctrine d'action que la classe bourgeoisie va assurer sa domination sur toute la société ; le motif est la volonté de réaliser plus de bénéfices, dont les implications seront la création des inégalités sociales.

Dès lors, l'Etat moderne est apparu comme un prolongement de l'aliénation des masses ouvrières. Cette forme d'organisation a contribué à ce que l'ouvrier soit instrumentalisé, un moyen pour réaliser le gain. Il est manœuvré en longueur de journée. La bourgeoisie et sa doctrine d'action infligent une violence physique psychologique et même idéologique à l'ouvrier. Le capitalisme favorise la division, l'aliénation et la paupérisation infinie. C'est à au regard de ces injustices et des inégalités créées par la bourgeoisie industrielle qu'émerge une nouvelle classe au nom du prolétariat.

Le prolétariat est la classe ouvrière, c'est-à-dire ceux qui n'ont que leur force de travail pour survivre. Ils sont pauvres et vivent dans la promiscuité, une condition de vie inhumaine. C'est la classe chosifiée de la société qui doit se battre pour réinstaurer la justice l'égalité et la liberté afin de sortir de l'esclavage moderne. A ce sujet l'ouvrier ne doit pas compter sur l'Etat parce que ce dernier défend les intérêts de la minorité donc de la bourgeoisie. Pour Marx et Engels, l'Etat n'est pas la garantie de la liberté mais un obstacle à celle-ci.

L'Etat est synonyme de domination de la masse par la classe dominante. C'est un instrument mis à la disposition d'une certaine minorité notamment la bourgeoisie et tous ceux qui incarnent l'idéologie dominante pour opprimer la majorité sociale. L'Etat est une machine répressive qui va à l'encontre des libertés, c'est pourquoi pensent Marx et Engels s'engagent dans la suppression de ce dernier, c'est une condition incontournable pour l'avènement d'une société égalitaire et juste.

En effet, nos deux auteurs prônent à ce sujet le dépérissement de l'Etat. C'est le rôle que Marx et Engels assignent à la classe prolétarienne ; elle doit mener une révolution politique qui doit mettre fin au règne de la bourgeoisie. Ainsi, la déconstruction de l'Etat comme idéologie dominante doit se faire en trois étapes dont la première phase passe par la prise de pouvoir par le prolétariat. Cette prise de pouvoir conduira à s'emparer des principaux leviers de commande l'Etat à savoir : l'armée, la police (ce que Louis Althusser appelle les appareils répressifs de l'Etat) puis l'administration, les capitaux et les banques et enfin s'emparer aussi des appareils idéologiques (médias). L'Etat prolétaire à son tour doit disparaître pour laisser une société libre, égalitaire, débarrasser de tout rapport hiérarchique, de toute forme

d'aliénation et de domination Parce qu'être libre d'après Marx et Engels c'est se débarrasser de toute idéologie, de toute forme d'aliénation et pour y parvenir, il faut nécessairement mettre fin au règne de la bourgeoisie au profit d'une société sans classe.

## **CONCLUSION PARTIELLE**

En résumé, l'homme subit plusieurs formes d'aliénation dont la plus importante est observée dans ses rapports de production. Cependant, s'il est vrai que la liberté est inhérente à la nature humaine, Marx et Engels se proposent dans *L'idéologie allemande* de déconstruire toutes ces formes d'aliénation ainsi que les voies et moyens qui conduisent à se retrouver dans cette situation d'absence inconsciente de la liberté. A ce sujet, il est apparu qu'il faut mettre fin au capitalisme et procéder à la transformation de l'Etat, c'est le seul moyen d'après Marx et Engels pour que l'homme retrouve sa liberté, en tant que pouvoir de disposer de soi-même, capacité à agir pour surmonter la tyrannie des besoins.

### **PARTIE III**

#### ***L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE : UNE PHILOSOPHIE DE LIBÉRATION***

## **INTRODUCTION PARTIELLE**

L'œuvre de Marx et Engels a une assise humaniste en ceci que *L'idéologie allemande* fait une critique de l'exploitation de l'homme dans le mode de production moderne. L'idéologie allemande est une dénonciation de la situation l'ouvrier qui est devenu un instrument, un moyen d'accumulation des biens. Marx et Engels, c'est le système de production moderne qui est responsable de cette situation. Dans cette situation d'aliénation et de déshumanisation, *L'idéologie allemande* propose les voies et moyens pour que tous les hommes retrouvent la liberté.

### **CHAPITRE I : L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE : UNE PHILOSOPHIE DE L'ÉMANCIPATION**

L'homme est appelé durant toute son existence à lutter contre tout ce qui l'empêche de se manifester comme un être libre. Ainsi, il doit lutter contre tout ce qui conduit à sa réification au sein de la société. Lutter contre celle-ci, c'est repenser le mode production dominant de la société moderne à savoir le capitalisme.

#### **I - LA LUTTE CONTRE LA RÉIFICATION DANS LES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES**

Marx et Engels écrivent *L'idéologie allemande* à une époque où la science et ses applications ont fait un progrès significatif tant au plan social qu'au plan économique. Mais ces progrès en réalité ne profitent qu'à une minorité au sein des sociétés modernes à savoir la bourgeoisie. Parmi ces progrès, il y a la révolution industrielle qui a permis sur le plan économique, l'évolution des moyens (la prolifération des machines) et des techniques (la mécanisation et la standardisation) de production. Toutefois, si la plupart d'esprits voyaient en cela une amélioration importante dans la productivité des biens pour satisfaire les besoins, Marx et Engels voyaient par contre en ces progrès un facteur d'aliénation, un instrument qui ne va que favoriser une classe au détriment d'une autre. En effet, ce que Marx et Engels dénoncent, c'est l'injustice que la révolution industrielle va instaurer à savoir d'une part l'aliénation et l'oppression de l'ouvrier et d'autre part la domination bourgeoise au sein de l'Etat.

Rappelons que le sens Marxienne de l'aliénation est une réminiscence de la conception Feuerbachienne, conception qui s'oppose elle aussi à celle de Hegel. A la différence de Hegel



qui a une conception positive de l'aliénation (en ceci d'après Hegel c'est l'esprit qui sort de lui-même, de sa forme initiale pour se manifester au monde puis retourne sur lui-même ; en d'autres termes, en s'aliénant, l'homme se découvre), Feuerbach par contre a une conception négative de l'aliénation qu'il l'identifie à la religion. C'est cette conception que Marx et Engels conserveront dans leurs théories de la production, de la division du travail et de la lutte des classes. Dans *L'idéologie allemande*, nos deux auteurs relient directement la notion d'aliénation au travail.

Parlant de cette aliénation, c'est dans la religion que sa première forme est mise en exergue où l'auteur *l'essence du christianisme* critique le fait que les hommes se subordonnent aux imaginations de leurs esprits, ils se projettent dans ces êtres (Dieu, le paradis, l'enfer... etc.) et s'abandonnent voulant s'offrir une sécurité cosmologique dans le monde et atteindre la perfection. Dans cette perspective, l'homme va se rendre esclave de sa propre création. Il s'aliène devant les produits de sa conscience, ce que sa conscience a elle-même créée. Ces créatures par la suite le dépossèdent de sa liberté. L'homme qui était la référence du cosmos déplace le centre de gravité vers Dieu, il trahit ainsi son être homme. Ce constat et ces critiques de Feuerbach ont fait l'objet de plusieurs attaques sur la scène intellectuelle allemande et surtout par la droite hégélienne c'est-à-dire les conservateurs de la philosophie de Hegel. Toutefois, au moment où la scène philosophique est contre les idées de Feuerbach parce que critiquant ouvertement la religion avec son cortège d'aliénation qu'elle fait subir à l'homme, Marx et Engels trouvaient opportun de rendre un hommage bien mérité à celui qu'ils considèrent comme leur mentor. « *La crise de l'anthropologie dans la philosophie classique allemande - Avec Feuerbach et le nouveau regard sur l'homme* » en expose clairement. Hegel est certes le philosophe qui a élevé à la dignité philosophique le concept d'aliénation puisque ce terme était d'abord employé dans le domaine juridique. Cependant, c'est Feuerbach qui la charge par la suite d'une connotation péjorative laquelle sera plus radicale dans les théories de Marx et d'Engels. En restant fidèle à la conception feuerbachienne de l'aliénation, Marx en occurrence va plus loin en montrant que l'homme s'aliène sur d'autres cieux notamment sur le terrain de l'économie notamment dans le système de production capitaliste et sur le terrain socio-politique il met avec son ami à nus les idéologies qui aliène l'homme. Cet effort de Marx dans la lutte contre « *la réification* » de l'homme pour reprendre comme Georg Lukacs par les sociétés capitalistes n'a pas laissé Ebénézer Njoh-Mouellè indifférent qui n'hésite pas à prendre Marx et Engels comme des

modèles parmi les philosophes qui ont su « révéler aux autres le sens du présent et la direction de l'avenir »<sup>52</sup>. Pour l'auteur *De la médiocrité à l'excellence*, Marx est le meilleur philosophe qui a saisi et qui a dû rendre compte cette dimension pratique de la philosophie qui est indétachable des préoccupations sociales. Ainsi, le philosophe par « sa voix, constamment doit trouver, percer le silence mortel des nuits de la servitude et de l'aliénation sous toutes les formes<sup>53</sup>. » Marx et son ami se sont engagés outre à dénoncer l'aliénation dans les sociétés capitalistes mais aussi à proclamer la fin de celle-ci. Si au départ l'aliénation était perçue au plan religieux comme nous l'avons relevé plus haut. Marx et Engels ont le mérite de montrer que l'homme subit l'aliénation aussi dans l'organisation sociale par le rapport de l'homme avec le travail.

Comment comprendre que le travail qui selon les auteurs de *L'idéologie allemande* est un attribut de l'humain redevient un moyen par lequel l'homme s'aliène et se déshumanise? Autrement dit, n'est-il pas paradoxal chez nos auteurs de considérer le travail comme source d'aliénation alors même que Marx et Engels font de ce dernier un attribut de l'humain, ce qui fait sa spécificité par rapport aux autres natures naturées pour reprendre comme Spinoza ?

A cette interrogation, il est à souligner que Marx et Engels restent conséquent dans leur logique en ceci leur théorie du travail est constat du rapport de l'homme au travail moderne lié à son organisation et surtout à la façon dont les hommes s'y prennent pour produire leurs propres moyens de subsistance.

Par ailleurs, partant de la théorie du rapport à l'homme au travail Marx et Engels découvrent la dimension aliénatrice de la division du travail et des conditions de travail qui déshumanisent l'ouvrier dans son être homme. Marx et Engels ne se retournent pas contre le travail mais récusent le travail tel qu'il se déroule dans le monde moderne. Le travail moderne aliène le travailleur. C'est là en effet que réside l'intérêt de *L'idéologie allemande*.

Par l'étrange de l'ouvrier dans la production des objets, Marx et Engels montrent que l'homme produit par son travail, une réalité extérieure à lui-même sous forme d'objet qui prend ensuite une existence propre. L'ouvrier est étranger voire absent dans la distribution des richesses du travail dont il est au cœur de la production. Par contre, c'est l'employeur qui apparaît comme véritable bénéficiaire de l'objet produit par l'ouvrier. L'employeur se fait du

---

<sup>52</sup>Njoh-Mouellè, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLE, 1998, p.115

<sup>53</sup>*Ibid.*

profit pour sauvegarder son influence et sa main mise sur dans la production. Dans ces conditions, le travailleur se trouve contraint à travailler plus pour pouvoir satisfaire ses propres besoins. Ainsi, l'organisation du travail au sein du système capitaliste fragilise l'ouvrier en ceci que lorsque ce dernier va se mettre à fournir plus d'effort (c'est une incitation du capitalisme) pour travailler afin d'améliorer ses conditions de vie et au lieu de parvenir à ce but, Marx et Engels montrent qu'il va plutôt davantage s'appauvrir. C'est-à-dire, plus il travaille plus il s'aliène, plus il devient pauvre et moins il jouit du produit de son travail. C'est en effet le système mis en place par le capitalisme faisant d'une part que l'individu ne jouit pas de l'objet de sa propre production et d'autre part que cet objet produit se retourne contre lui pour l'asservir.

Cependant, le paradoxe que démontrent Marx et Engels dans le mode de production capitaliste est que c'est l'employeur qui va jouir de ce fruit de la production. Il accumule le capital c'est-à-dire l'intérêt tiré de la production qui devient un outil d'hégémonie sur l'ouvrier dans les rapports de production. L'idéal du capitalisme est l'idéal de privation. La conclusion que Marx et Engels parviennent dans cette forme d'aliénation est que le travail aliène l'ouvrier sans qu'il ne se rende compte au profit du bourgeois. Le fruit de son travail (l'objet produit) ne l'appartient pas mais plutôt au bourgeois qui devient comme le réel bénéficiaire. Dans ce sens, les auteurs de *L'idéologie allemande* par cette œuvre dénoncent cette perversion du sens du travail par le mode de production capitaliste. Le travail tel que pratiqué dans les sociétés modernes capitalistes aliène le sujet. Il est une peine, une souffrance qui ruine l'esprit et meurtrit le corps de l'homme prolétaire parce qu'il crée quelque chose qui est voué à se séparer de son auteur d'où une invite à une prise de conscience et repenser le système capitaliste.

Dans la société capitaliste, le salarié est dépossédé par le capitaliste du fruit de son travail. L'ouvrier consacre sa vie à produire des objets qu'il ne peut posséder et ni contrôler. Il ne s'appartient plus, mais plutôt fait il devient lui ainsi que l'objet produit une propriété du capitaliste. C'est en effet, ce le système capitaliste crée, les conditions où le salarié ne peut échapper à l'engrenage qui le conduit à acheter lui aussi, pour survivre, des biens marchands fabriqués par d'autres salariés, en payant de l'argent. En effet, L'idéal du capitaliste est l'avarisme et l'usure parce qu'il fait de l'ouvrier, un esclave, un producteur malheureux dans ce jeu de production et de distribution des biens produits. Ne jouissant pas pleinement les produits de son travail, il entre donc, contre sa volonté, dans le jeu général de l'asservissement.

C'est là en effet que réside l'aliénation de l'ouvrier dans ce rapport de production. Dès

lors, cette description du rapport de l'homme au travail que dénoncent les auteurs de *l'idéologie allemande*, critique aussi l'exploitation de l'homme par l'homme afin d'interpeller l'ensemble de l'humanité pour repenser le travail et son organisation (division de travail) qui ne profite jusqu'ici qu'à la société bourgeoise et par contre à la défaveur du prolétaire, lui pourtant qui est au cœur de la production. Repenser le travail donc, c'est aussi repenser aussi la société moderne, c'est-à-dire mettre fin à la propriété privée. Parce que

*La propriété privée nous a rendu si sots et si bornés qu'un objet n'est nôtre que lorsque nous l'avons, qu'il existe donc pour nous comme capital ou qu'il est immédiatement possédé, mangé, bu, porté sur notre corps, habité par nous, etc., bref qu'il est utilisé par nous*<sup>54</sup>.

La critique marxienne de la propriété privée commence dans *l'idéologie allemande* où ses auteurs mettent à nu les injustices de la propriété privée dans ses formes latentes dans les sociétés antiques et médiévales ainsi que ses formes manifestes dans les sociétés modernes favorisée par le capitalisme via le mécanisme de plus value qui aussi en dernier ressort provient de la circulation des marchandises.

La plus-value est un phénomène social, généralisé, et non un phénomène individuel. Pour obtenir de la plus-value, il faut que le détenteur du capital découvre une marchandise particulière dont la valeur d'usage possède la vertu générale d'être source de valeur échangeable. Cette marchandise miracle est la force du travail humaine.

Les auteurs de *l'idéologie allemande* permettent de découvrir dans leur analyse du mécanisme de plus-value que le détenteur du capital (le capitaliste) achète la force de travail à sa valeur (déterminée comme celle de n'importe quelle autre marchandise par le temps nécessaire à sa production : à savoir par le coût de l'entretien de l'ouvrier et de sa famille). Ayant acheté cette force de travail, le bourgeois est en droit de le consommer, c'est-à-dire l'obliger à travailler toute la journée, disons, douze heures. Or, en six heures (temps de travail « nécessaire »), l'ouvrier crée un produit qui couvre les frais de son entretien, et pendant les six autres heures (temps de travail « supplémentaire »), il crée un travail supplémentaire, non rétribué par le capitaliste, c'est ce que qu'on nomme la plus-value. Même si le concept de plus-value est une appellation que nous devons au postmarxien Lénine (qui radicalise la visée des fondements philosophiques de Marx) c'est Marx manifestement qui a fait ce constat de ce surplus (vol) que le capitaliste tire au prolétarien dans leur rapport de production de bien. Ce constat que Marx et Engels introduisaient dans *l'idéologie allemande* va profondément influencer le XXe et ce début du XIXème du siècle comme on l'observe dans les travaux de

---

<sup>54</sup> Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, collection « classique des sciences sociales », 2001, p.85

leurs disciples. Cependant, si la première forme d'aliénation montre l'asservissement de l'ouvrier, la seconde forme d'aliénation peut être perçue chez le capitaliste. Il est aussi victime de l'aliénation parce qu'il reste borné dans sa détermination de la course de la recherche du profit et du gain.

En réalité, dans leur course dans l'accumulation du capital, les bourgeois s'aliènent et perdent la liberté. Ils s'emprisonnent dans une vision du monde où ils ne jurent que par l'argent. Ils sont donc conditionnés par l'argent qui les dépossède de leur liberté. En effet, le capitaliste ne jure que par la recherche du profit et l'accumulation du capital et dans cette situation, il cesse d'être lui-même parce qu'il est conditionné par l'argent et le profit ; et en cessant d'être lui-même, il déshumanise son semblable (l'ouvrier) et en voulant amasser le capital, se rend esclave du capital. Ainsi, le désir d'accumuler le capital devient pour lui une souffrance, une chaîne de servitude et source de dépendance ; cette dépendance qui conduit ainsi toute la classe bourgeoise aux dérives telles que l'exploitation, l'instrumentalisation et la chosification de l'homme. En instrumentalisant l'ouvrier, le capitaliste aussi cesse d'être lui-même, il y a des mobiles (les capitaux) qui conditionnent son agir. Au regard de cette situation d'aliénation ouvrière et de la dépendance du capitaliste au désir d'amasser les biens, Marx et Engels estiment qu'il faut sortir l'humanité de cette aliénation. L'épanouissement de l'humain passe par la déconstruction des formes d'aliénation économique. Car, c'est se tromper que de penser que l'on réalise sa liberté en accumulant le capital. Le capitaliste perd sa liberté en s'abandonnant au pouvoir de l'argent, il devient un homme désorienté parce qu'il cesse de considérer les autres hommes comme ses semblables ; pour lui, les ouvriers plutôt comme des objets un moyen pour atteindre ses fins.

Personne n'a autant façonné le XXe siècle par la puissance de sa pensée que Karl Marx et à côté de lui son ami Engels dont la profondeur d'esprit et la pertinence des idées continuent à susciter des passions contrastées. En s'engageant dans cette dénonciation de la réification de l'homme dans les sociétés capitaliste, Marx et Engels se fixeront dès lors pour tâche que la déconstruction de cette aliénation dont la victime principal est la classe prolétarienne qui suivant Marx et Engels a la charge de recouvrer par elle-même son l'humanité et de libérer par là même l'humanité toute entière. C'est dans cet esprit que Marx et Engels rédigent *l'idéologie allemande* afin de donner aux hommes les instruments pour mener cette mission qui proclame la fin de la propriété privée au grand d'âme des sociétés capitalistes. *L'idéologie allemande* se veut être la boussole qui doit guider l'action

révolutionnaire du prolétariat dans sa lourde tâche doit réaliser le bonheur de l'humanité toute entière.

## **II - LE RETOUR À LA PROPRIÉTÉ COMMUNE DE LA TERRE : le lourd fardeau du prolétariat**

*L'idéologie allemande* incarne un nouveau type de société humaine que Marx et Engels veulent réaliser sous les décombres de la société capitaliste. En effet, cette société est incompatible avec le culte de la fortune, de l'accumulation massive des richesses et de la propriété privée, cause de l'inégalité sociale de la société. Cette société ne sera d'après Marx et Engels, effective que lorsque la classe prolétarienne se révoltera contre le capitalisme du fait d'avoir engendré par son mode d'organisation de travail, l'aliénation de la masse ouvrière ; car

*Du moment où le travail commence à être réparti, chacun entre dans un cercle d'activités déterminé et exclusif, qui lui est imposé et donc il ne peut s'évader ; il est chasseur, pêcheur, berger ou « critique critique », et il doit le rester sous peine de perdre les moyens qui lui permettent de vivre.<sup>55</sup>*

Le capitalisme centralise la vie humaine autour du travail. Le travail exerce une domination sur l'individu. Le travail se place au centre de la vie, de l'existence et de la quotidienneté humaine pourtant le travail doit aider l'humain à vaincre les contraintes naturelles telles que la satisfaction des besoins pour maintenir son être biologique, la préservation de son *conatus*.

De ce fait, pour Marx et Engels, le travail doit retrouver son statut en tant que production humaine pour s'affranchir de la tyrannie des besoins et de l'aliénation qu'il fait subir aux prolétaires. Il faut se libérer de cette domination. Ce qui implique que le travail doit respecter l'homme dans son humanité en lui permettant de réaliser sa liberté et non nier cette dernière. Il doit demeurer une spécificité humaine et rien d'autre. Quand il devient dans la société capitaliste comme un tripalium c'est-à-dire un instrument impitoyable de torture, un instant interminable de supplices, il doit être repensé, il doit redevenir un *skolè*, c'est-à-dire un moyen de réalisation de soi et d'affirmation de soi dans le monde.

---

<sup>55</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1972, p.68

Repenser le travail moderne donc c'est repenser le modèle de société actuelle en d'autres termes, c'est mettre fin au capitalisme au profit de ce que nos auteurs appellent le communisme. Le communisme suppose d'après Marx la disparition des classes sociales, de toute forme d'aliénation, d'outil de répression, de domination et d'oppression. Sous le communisme, le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous. Ce modèle de société libère l'homme parce que ce n'est qu'en libérant ce dernier de l'aliénation que l'on pourra pleinement développer les bases matérielles de la satisfaction et de la libération de tous les êtres humains.

Le communisme permettra de répondre aux besoins sociaux de l'ensemble des membres de la société car seul le mode de production communiste pensent nos auteurs pourra libérer l'extraordinaire potentiel des forces productives aujourd'hui entravée par le mode production capitaliste.

*Dans la société communiste, c'est le contraire : personne n'est enfermé dans un cercle exclusif d'activités et chacun peut se former dans n'importe quelle branche de son choix ; c'est la société qui règle la production générale et qui me permet ainsi de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de m'occuper d'élevage le soir et de m'adonner à la critique après le repas, selon que j'en ai envie, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique.<sup>56</sup>*

La déconstruction de l'aliénation dans les rapports de production demande la suppression du capitalisme. C'est au terme d'une étude de la réalité objective que les auteurs de *L'idéologie allemande* parviennent à cette conclusion.

Le décryptage des rapports de production des différentes sociétés humaines dans leur évolution et dans leur mode historique d'organisation, ainsi que leur naissance, leur développement et leur déclin a conduit nos auteurs à dresser une théorie globale de la société humaine. Marx et Engels découvrent la loi qui registrent et qui gouvernent les sociétés humaines : la lutte des classes. C'est le conflit qui est le moteur de l'histoire des sociétés humaines. Ainsi l'histoire des sociétés, c'est celle de la lutte des classes à cause de la division de la société en classe sociale à savoir la classe des riches et la classe des pauvres. C'est là aussi que réside l'intérêt de *L'idéologie allemande*. Marx et Engels étaient persuadés que les forces productives étaient le mobile des hommes et des masses humaines, la cause des conflits. Par conséquent, ils considèrent l'histoire comme un processus unique dégagant un sens et un vecteur de progrès. Dans cette optique, conformément au progrès objectif de

---

<sup>56</sup>*Ibid.*

l'histoire, les différentes formations socio-économiques qui se sont succédées dans l'évolution historique des sociétés : le communautarisme primitif- l'esclavagisme antique- le féodalisme- le capitalisme ; et en fonction de l'évolution de leurs modes de production, nos auteurs dégagent en arrière plan les différentes aliénations que l'humanité subies ; ce fut une grande révélation pour l'homme.

Dans le tout premier système de production qui est caractérisé par le patriarcat, l'aliénation était latente parce que l'homme dans la famille, sa contribution à la production était perçue comme une entraide. C'est avec l'avènement de la cité impulsé par l'augmentation de la population que dans le jeu de production et de distribution des richesses l'aliénation fait son apparition. Le mode de production antique est défini par la subordination de l'esclave au patricien (comme dans l'Empire Romain). Le mode féodal est défini par la subordination du paysan au seigneur par l'esclavage (comme au Moyen Age en Europe). Quant au mode bourgeois ou capitaliste, c'est l'ouvrier qui est subordonné au propriétaire du capital.

Selon Marx et Engels, les rapports de production bourgeois sont la dernière forme antagonique du processus de production sociale avec cette formation sociale s'achève la préhistoire de la société humaine. Car l'importante masse ouvrière qui se trouve au cœur de la production des richesses prend conscience de cette aliénation, de cette absence de liberté entretenue par la classe bourgeoise. Cette prise de conscience de dépossession de soi, d'absence de liberté devient une crise qui exige la nécessité d'abolir le capitalisme au profit du communisme, le nouveau système social qui doit mettre fin à cette tendance historique de l'accumulation du capital au détriment de l'humanisme et de la liberté des prolétaires. En effet, les sociétés capitalistes ont entraîné l'expropriation des producteurs immédiats qui s'exécute avec le vandalisme impitoyable, sous la poussée des passions les plus infâmes et sordides. C'est pourquoi « *à la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classe, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement pour tous.*<sup>57</sup> » Pour Marx et Engels, c'est la société communiste qui va garantir l'émancipation radicale et totale de l'homme à travers la réalisation de sa propre nature grâce à des rapports de production nouveaux et harmonieux avec ses semblables et avec la nature. Pour cela, il faut une transformation de la société capitaliste. En effet, la propriété privée qui est la caractéristique des sociétés capitalistes est

---

<sup>57</sup>K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006, p. 62



acquise par le travail personnel de l'ouvrier au profit du capitaliste dans la mesure où cette propriété privée repose sur l'exploitation du travail de l'ouvrier. Cette analyse est aussi une dénonciation de l'injustice sociale, la propriété privée en effet accroît la misère, l'oppression, l'esclavage, la dégradation, l'exploitation, de la classe ouvrière.

Ainsi, face à cette situation calamiteuse, le prolétariat doit revendiquer son humanité qui passe nécessairement par la conquête du pouvoir politique. Les prolétaires ont pour tâche de supprimer la propriété privée. En supprimant la propriété privée, le prolétariat met fin à l'injustice sociale et instaure l'équilibre parfaite au sein de la société et par là met fin à la lutte des classes, telle est la responsabilité historique de la grande ambition de Marx et Engels que le prolétariat doit réaliser. L'avènement du prolétariat au pouvoir annonce aussi l'avènement d'une nouvelle société qui prône la propriété collective : c'est le communisme. Les auteurs de *l'idéologie allemande* se clarifient en ces termes :

*Pour nous, le communisme n'est pas un état de choses qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses. Les conditions de ce mouvement résultent des données préalables telles qu'elles existent actuellement*<sup>58</sup>.

C'est dans un contexte de domination bourgeoise industrielle et de son intolérance vis-à-vis de la masse ouvrière que les auteurs de *L'idéologie allemande* se sont risqués d'exprimer ce nouveau « *spectre qui hante l'Europe*<sup>59</sup> », celui du communisme.

De ce fait, *L'idéologie allemande* apparaît ainsi comme une arme de lutte pour la libération de la masse ouvrière soumise à l'esclavage moderne par la classe dominante de la société. Parlant de l'esclavage moderne, il s'agit de la division du travail et les conditions de travail dans lequel l'ouvrier produit les richesses que Marx et Engels récusent. *L'idéologie allemande* apparaît alors de ce fait comme une boussole qui doit aider l'ouvrier de se récupérer de la nature aliénatrice du travail dans lequel le capitalisme le plonge.

A ce titre, la libération de l'ouvrier devient celle de l'humanité toute entière, pour cela, elle doit passer par la libération aussi du travail dans la mesure où si « *le travail lui-même est nuisible et funeste non seulement dans les conditions présentes, mais en général, dans la mesure où son but est le simple accroissement de la richesse.*<sup>60</sup> » Ainsi, libérer le travail, c'est libérer l'homme de l'aliénation de ce dernier et par ce fait, le travailleur pourra

---

<sup>58</sup>Op. cit., 70

<sup>59</sup> Op. cit., 31

<sup>60</sup>Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, éd. Flammarion, 1996, p.62

devenir lui-même. Ainsi, être libre chez Marx et Engels c'est se libérer de toute forme d'aliénation économique en occurrence le travail moderne qui est source d'aliénation.

En résumé, *L'idéologie allemande*, est une œuvre philosophique dans laquelle Marx et Engels d'une part rendent compte des différentes formes d'aliénation subies par ceux qui constituent la majorité au sein des sociétés humaines et d'autre part proposent une nouvelle société qui préservent la liberté de tous les hommes et qui fait la promotion de la propriété collective au détriment de la propriété privée. Toutefois, ce modèle de société ne peut se réaliser que sous la décomposition de la société présente à savoir la société capitaliste parce que par son mode de production, elle entrave la liberté de l'ouvrier, elle aliène l'individu, elle favorise la minorité sociale, détentrice du monopole du capital et toutes les richesses de la société au détriment de la majorité qui n'a que sa force de travail pour survivre. Il faut sortir de cette injustice sociale et c'est au prolétariat que *L'idéologie allemande* de Marx et Engels attribuent cette lourde tâche, celle d'instaurer la collectivité collective ; la raison est évidente parce que « *tous les mouvements historiques ont été, jusqu'ici, des mouvements de minorités au profit des minorités. Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité*<sup>61</sup>. » S'il est vrai que le prolétariat a la lourde tâche de mettre fin aux écarts sociaux ainsi que de supprimer la possession et la jouissance des richesses de la minorité bourgeoise pour les rendre effectives à l'ensemble des membres de la société, il n'en demeure pas moins vrai que la matérialité de ce modèle de société dans le temps et l'espace n'est envisageable que si le prolétariat est au pouvoir.

---

<sup>61</sup>K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006, p. 48

## **CHAPITRE II : LA PLACE DE L'ALTÉRITÉ DANS *L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE***

*L'idéologie allemande* est une œuvre dans laquelle Marx et Engels pensent l'homme et du sort de sa liberté dans une société où seuls le profit et l'accumulation des richesses comptent. Dans cette œuvre, Marx et Engels défendent la personne humaine dans ces droits. A ce sujet, ils critiquent les sociétés capitalistes pour le fait d'avoir pris l'ouvrier comme un moyen et non comme une fin ; contre cette société, les deux amis proposent une nouvelle société qui tend essentiellement à rendre tous les hommes plus humains afin de leur permettre de participer à tout ce qui peut les enrichir dans la nature et dans l'histoire.

### **I - LA RÉVOLUTION POLITIQUE ET LA FIN DU SYSTÈME DE PRIVILÈGE**

Les différentes formes d'organisation sociétales qui se manifestent au cours de l'histoire ne profitent jusqu'ici qu'à la minorité des membres de la société, c'est le constat fait par Marx et Engels. Tous les hommes n'ont pas toujours eu accès aux privilèges de manière équitables au sein de l'Etat, les sociétés capitalistes en sont des exemples. Toutefois, si les tous hommes aspirent à l'égalité, il n'est plus tolérable au nom de ce principe du droit naturel d'admettre un modèle économique et socio-politique qui favorise les uns au détriment des autres. Pour un monde d'équilibre et d'égalité entre les hommes, les auteurs de *L'idéologie allemande* pensent qu'il faut passer par une révolution politique, c'est la mission première du prolétariat, un moment transitoire qui prépare l'avènement de cette société idéale (la société communiste) de Marx et Engels.

C'est la révolution politique du prolétariat qui met fin au système de privilège, et donc au capitalisme et ses instruments de domination à savoir l'Etat, la propriété privée et la division du travail. La révolution prolétarienne a pour mission de déconstruire tout ce qui entrave la liberté de l'homme, tout ce qui peut de près ou de loin conduire l'homme à perdre son humanité ; à cet effet, Marx et Engels trouvent que parmi les obstacles à la liberté de l'homme, il y a l'Etat car ce dernier « *n'est pas autre chose que*

*la forme d'organisation que les bourgeois se donnent par nécessité, pour garantir réciproquement leur propriété et leurs intérêts, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur*<sup>62</sup>.»

Les capitalistes par leur accumulation du capital affirment leur domination au sein de la société en exerçant un contrôle et une influence sur la justice, l'armée, l'enseignement et les médias et donc l'Etat afin d'empêcher en permanence les travailleurs de prendre conscience des injustices dont ils sont victimes. Les Ecoles, Medias deviennent des appareils idéologiques, une propriété dont s'en sert la classe bourgeoise pour masquer la réalité socio-historique, la base matérielle de la vie des hommes et ses cortèges d'injustices. C'est dans ce sens Nicolas Berdiaeff fait le même constat sur le capitalisme lorsqu'il affirme « *L'époque industrielle et capitaliste entraîne des conséquences psychologiques et morales inéluctables, non seulement elle a créé le prolétariat et l'a placé dans une situation pénible et humiliante, mais elle a aussi porté un coup à l'homme en général*<sup>63</sup>.» c'est pourquoi la révolution politique prolétarienne doit s'accomplir pensent les auteurs de *L'idéologie allemande* si l'on veut réinstaurer la justice et la fin de la domination d'une classe sur une autre.

En effet, l'analyse de Marx et Engels font voir que le développement du capitalisme multiplie en même temps, le nombre des prolétaires. Car en abaissant leur niveau de vie, il augmente leur combativité et en créant des usines de plus en plus grandes, il favorise leur concentration en les soumettant à la discipline du travail collectif, le capitalisme leur apprend à agir d'une manière organisée. Il creuse ainsi sa propre tombe en aliénant et en exploitant les travailleurs. Dans ce contexte, le prolétariat s'impose comme le fossoyeur du système capitaliste.

Toutefois, lorsque la révolution politique sera accomplie, c'est-à-dire le renversement de classe dominante de l'Etat par le prolétariat, les prolétaires vont se servir de leur « *suprématie politique pour arracher petit à petit tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'Etat, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante*<sup>64</sup>». La déconstruction du système de privilège marque aussi le moment transitoire de la dictature prolétarienne qui consiste à la suppression de l'Etat en tant qu'expression de la domination bourgeoise. A ce titre, *L'idéologie allemande* de Marx et Engels pose les bases de la transformation et de la refonte de l'Etat afin que ce dernier ne soit plus l'apanage de cette minorité bourgeoise. La refonte de l'Etat sera engagée

---

<sup>62</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1972, p.132

<sup>63</sup>Njoh-Mouellè, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLE, 1998, p.87

<sup>64</sup>K. Marx, F. Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », p.60

aux plans économique, éducatif, social et juridique.

Pour Marx et Engels, l'Etat a cessé d'incarner l'image que Montesquieu et Rousseau se faisaient de ce dernier (l'expression de la volonté générale) au moment où la bourgeoisie c'était installer au pouvoir, elle s'est appropriée le droit, la morale pour masquer sa situation socio-économique. Afin que cette domination soit durable, les besoins deviennent factices, c'est-à-dire artificiellement créés et imposés à l'ensemble des membres de l'Etat afin de pousser à la consommation pour augmenter l'enrichissement, l'accumulation du capital. « *Sous le capitalisme en effet, le besoin de manger cesse de constituer un besoin humain*<sup>65</sup>. » Il cesse d'être naturel pour devenir artificiel. A ce propos le philosophe Nkolo Foé estime que « *Marx avait su mettre le doigt sur cette plaie des temps modernes : le gaspillage, la création des besoins nouveaux pour asservir l'homme et l'appauvrir*<sup>66</sup>. » Toutefois, la dictature du prolétariat Marx et Engels visera donc à l'appauvrissement des besoins factices (dont le but étaient d'inciter l'ouvrier à travailler plus et s'appauvrir davantage au profit du capitaliste) pour laisser place aux besoins innés (ceux qui poussent l'homme à travailler sans aliénation, à être avec les autres hommes, à s'affirmer dans la nature et à reproduire l'espèce humaine) afin que ceux-ci gardent le sens de ces premiers faits de l'histoire des hommes.

Le moment de suprématie politique prolétarienne sera aussi la période de la déconstruction aussi de toute idéologie juridique et culturelle qui occulte l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans ce sens, tout individu pourra se perfectionner dans la branche qui lui plaît puisqu'il ne subira plus la tyrannie des besoins factices du capitalisme qui le faisait vivre pour travailler et non travailler pour vivre le prolétariat réglera les jeux de production et distribution des richesses. Ainsi, tout homme la possibilité et le choix d'exercer n'importe quelle activité (élevage, pêche, chasse) à tout moment. C'est ce que nos auteurs appellent abolir la division du travail. Les individus travailleront n'ont plus par contrainte mais pour la volonté d vouloir vivre, pour la liberté, en occurrence, il n'y aura plus de peintres, mais tout simplement les gens qui entre autres feront de la peinture. Ce que vise la dictature prolétarienne c'est de préparer l'avènement du communisme c'est pourquoi les réformes du droit et de l'économie devient une question de justice sociale. Cet apport de *L'idéologie allemande* se trouve condensé dans le postmodernisme et le nouvel esprit du capitalisme en ces termes :

---

<sup>65</sup>Nkolo Foé, *Le postmodernisme et le nouvel esprit capitaliste*, Dakar, CODESRIA, 2008p.172

<sup>66</sup>*Ibid.*, p.186

*La justice sociale, l'économie solidaire, les droits de l'homme et des peuples, le droit à l'éducation, à la santé, la protection de l'environnement et de la vie-Autant de réalités que le postmodernisme dissout dans le langage et l'ironie. Réaliser ces objectifs, exige que l'on s'appuie sur le précieux héritage des lumières, mais aussi de Marx*<sup>67</sup>.

En Résumé, si Marx Engels entrent dans les annales de l'Histoire, c'est dans une large mesure grâce à sa critique impitoyable du capitalisme qui impose l'urgence de repenser ce système économique et la place de l'homme et du sort que ce système lui réserve. Le capitalisme est un système de privilège, car la propriété privée défendue par ce système réduit les chances que chaque membre de la société ait égal à toute chose. Abolir donc le capitalisme, c'est abolir la propriété privée et la fin de celle-ci, sera aussi la fin des classes sociales. Tel est le projet de que Marx et Engels se donnent dans *L'idéologie allemande*.

Si la fin du capitalisme vise donc la fin de la propriété privée, de l'accumulation des capitaux par les uns au détriment des autres alors la fin de ce système serait aussi la fin l'esclavage moderne ; et de l'automatisme ouvrier donc de l'aliénation au profit de la récupération de soi sous la décomposition du travail qui aliène, celui pratiqué dans les sociétés capitalistes où l'ouvrier est condamné aux mêmes gestes en longueur de journées, des gestes vont conduire ce dernier à être *L'homme unidimensionnel* que dénonce Marcuse alors il est évident que *L'idéologie allemande* de Marx et Engels apparaît comme un humanisme.

## **II- L'IDÉOLOGIE ALLEMANDE : UN HUMANISME PHILOSOPHIQUE**

Le terme humanisme revoie à un courant philosophique apparu dès la fin du XVème siècle en Europe occidentale et plus particulièrement en Italie et en France. L'objectif de ce courant de pensée était d'affirmer la dignité de l'homme. L'humanisme affirme que l'homme a une dignité et qu'il est porteur des valeurs qui le rend distinct des objets, des animaux et de la nature en général. Au nom de ces valeurs (la raison, liberté, le langage, le travail etc.) il ne mérite pas d'être considéré comme une table ou un animal. C'est le message que *L'idéologie allemande* transmet à toute l'humanité lorsqu'elle dénonce l'aliénation dans la division du travail, la propriété privée et la domination bourgeoise sur le prolétariat.

En effet, *L'idéologie allemande* est une construction théorique de la vision

---

<sup>67</sup>*Ibid.*, p. 203

humaniste de Marx et de son ami Engels. En d'autres termes, *L'idéologie allemande* est un système de réflexion sur l'homme qui pose l'homme comme le bien suprême, et qui cherche à lui assurer les meilleures conditions de vie dans la vie de tous les jours. En outre, *L'idéologie allemande* est une œuvre qui exprime l'humanisme radical de ses auteurs car la force des observations et des analyses sur l'homme et la société ainsi que leurs conclusions théoriques méritent qu'ils soient figurés au Panthéon des grands humanistes. Le philosophe camerounais Nkolo Foé voyait dans l'humanisme de Marx « *L'alternative qui visait donc : l'humanisation des sens de l'homme, la culture et l'émancipation de toute les qualités humaines détruites par l' avoir – unique sens reconnus par la propriété privée*<sup>68</sup>. »

Car Marx et Engels ont décrit la dynamique des révolutions inhérentes au mode de production et du sort qui attend le capitalisme, considéré comme le dernier stade de la propriété privée, de l'économie de marché, de la concurrence et de la soif qui en découle d'extorquer toujours davantage de plus plus-value dans les rapports de production afin de pouvoir accumuler toujours plus de capitaux.

L'humanisme marxien considère que le monde des est un monde autonome, créé par l'homme social, l'homme lui-même et la nature sont des produits de l'autocréation, il ne doit donc pas attendre des puissances supra-humaines qui viendrait d'ailleurs qu'elles viennent lui libérer des obstacles liées à sa liberté, il doit se libérer lui-même. C'est le message que Marx et Engels adressent aux ouvriers, aux opprimés. Ainsi, par *L'idéologie allemande*, ces derniers prônent l'auto-émancipation de l'homme, pour le philosophe Nkolo Foé, c'est « *là réside l'actualité de Marx*<sup>69</sup>. »

Par ailleurs, *L'idéologie allemande* représente le décryptage d'une dynamique terrifiante de la transformation périodique des forces productives en forces de destruction qui nie la liberté de l'homme et son humanité. C'est le cas observé de la dignité humaine refusée au prolétariat, interdit d'accomplir cette « essence humaine éternelle » qu'il partage avec la bourgeoisie qui aussi, comme le montrent Marx et Engels victime à sa manière de la puissance de l'argent et de l'utilitarisme. Tout compte, le prolétariat tout comme le bourgeois dans les sociétés capitalistes est victime de l'aliénation. Au capitalisme, il faut une nouvelle société où se réalisera la communion de l'homme avec l'homme et la fin de l'aliénation.

---

<sup>68</sup>*Ibid.*, p. 179

<sup>69</sup>*Ibid.*

Cette vision marxienne de la réalité et l'histoire a décelé les grandes lignes du progrès résultant de l'antagonisme des sociétés qui interpelle l'humanité toute entière à repenser les conditions de travail tout comme la redistribution des richesses de la production, pomme de discorde et source de la lutte des classes. C'est d'ailleurs ce qui fait à Njoh-Mouellè dire que « *Karl Marx est l'homme qui, dans un contexte donné, s'est risqué à dire : voilà ce qui se passe, voilà où cela peut mener, voilà les illusions et les mirages, et voilà la voie de la certitude et du renouveau*<sup>70</sup>.»

## **CONCLUSION PARTIELLE**

En résumé, l'humanisme de Marx et Engels considère l'homme comme le point de départ de tout, une valeur des valeurs. Ainsi, ils s'inscrivent dans cette mouvance de lutte pour la libération de l'homme moderne contre l'aliénation sous toutes ses formes et contre des idéologies qui l'empêchent de saisir la réalité et de comprendre le monde. Dans *L'idéologie allemande*, la liberté de l'homme est une valeur qu'il faut conquérir. Ce qui implique que conquérir sa liberté, c'est s'affranchir du travail aliéné des sociétés capitalistes. C'est à ce titre que Louis Althusser estime qu'à travers *L'idéologie allemande*, Marx et Engels prônent l'humanisme qui défend la liberté humaine et pensent comment délivrer l'homme de l'aliénation du capitalisme. Dans ce sens, Il y a tout un enseignement à tirer dans *L'idéologie allemande* dans la mesure où cette œuvre met à nu toute l'histoire de la seconde moitié du XIIème siècle jusqu' à nos jours qui est marquée par la confiscation d'une partie des humains par le travail dans les industries ; le travail a arraché l'homme à sa famille, sa liberté et ses loisirs d'où l'urgence de repenser ce dernier et c'est là en effet que réside l'intérêt philosophique de *L'idéologie allemande*.

---

<sup>70</sup>Njoh-Mouellè, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLE, 1998, p.155



## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

En somme, la question de la liberté est une préoccupation qui reste au cœur de la réflexion philosophique. Elle traverse toute l'histoire de la philosophie depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours. Si cette question a intéressé Marx et Engels, c'est parce que cette valeur qui fait l'essence de l'homme connaît un sort dans les différentes modes d'organisation politique et de production dont les plus récents sont l'Etat moderne et le capitalisme. D'après Marx et Engels, le statut de la liberté humaine réservé dans le mode de production capitaliste et dans l'Etat moderne doit interpeller l'humanité parce que ces cadres apparaissent comme le lieu de l'aliénation du sujet. C'est à travers un décryptage et une étude minutieuse de l'évolution des sociétés humaines que les auteurs de *L'idéologie allemande* constatent que le mode de production capitaliste et l'Etat moderne (dans son organisation politique) sont des obstacles à l'épanouissement de l'ensemble des membres de la société.

Si Marx et Engels découvrent l'aliénation dans les rapports de production, c'est en partie dû à l'influence que Feuerbach a exercée sur ces derniers. C'est pourquoi ils le rendent hommage dans leurs travaux. Feuerbach est le premier à avoir chargé le concept d'aliénation d'une connotation péjorative où il montre dans son *Essence du christianisme* le caractère aliénant de la religion. En se situant dans la lignée de Feuerbach, les auteurs de *L'idéologie allemande* mettent à nu cette première forme d'aliénation où l'homme est victime de ses représentations, celles-ci deviennent une source d'aliénation. La découverte de cette forme d'aliénation a remis en cause la conception selon laquelle l'homme est un sujet autonome, maître de ses discours et de ses représentations.

En réalité, Marx et Engels montrent que l'homme ayant été longtemps considéré par l'idéalisme classique comme la référence du monde est devenu un être étranger à lui-même en ceci que lorsqu'il a commencé à créer des êtres imaginaires (Dieu, les anges, le paradis, l'enfer etc.) il s'est abandonné à ses créatures voulant s'offrir une sécurité cosmologique. Cependant, les créations de sa conscience c'est-à-dire ces êtres imaginaires sont devenus plus forts que lui, il se projette dans ces derniers pour rechercher la perfection, l'excellence, la puissance qui en réalité étaient des valeurs qui le définissaient. C'est pour cette raison que Marx et Engels estiment que les hommes « *ont organisé leurs rapports en fonction des représentations qu'ils se faisaient de Dieu, l'homme normal, etc. Ces produits de leur cerveau ont grandi jusqu'à les dominer de toute leur hauteur. Créateurs, ils se sont inclinés devant*

*leurs propres créations*<sup>71</sup>.» Ainsi, ces derniers découvrent à la suite de cette forme d'aliénation une seconde dans les rapports de production où l'ouvrier étant au cœur de la production voit sa liberté mise en mal par la division du travail et les conditions du travail.

Alors que le travail est censé être ce par quoi l'homme doit conquérir de manière permanente sa liberté, une spécificité qui le distingue des autres êtres de la nature, celui-ci est devenu une source d'aliénation. Marx et Engels s'appesantissent sur le travail moderne, c'est-à-dire celui qui pratiqué dans le système capitaliste pour révéler le caractère déshumanisant du système capitaliste car ce système a rendu les ouvriers esclaves du travail et du produit de leur travail. Ce de production a fait que le travail « *a perdu chez eux toute apparence de manifestation de soi et ne maintient leur vie qu'en l'étiolant*<sup>72</sup>.» Cependant, si au premier abord, on peut observer que les ouvriers ont été rendus étrangers à eux-mêmes au sein du mode de production capitaliste, Marx et Engels font remarquer que la bourgeoisie elle aussi subit de façon inconsciente les effets néfastes de ce mode de production dont elle est responsable dans la mesure où le désir de se faire le plus de profit possible devient une souffrance ; autrui (prolétaire) cesse chez les bourgeois d'être considéré comme une fin en soi pour devenir un moyen d'accumulation de capitaux. Le désir d'accumuler devient plus fort qu'eux en leur faisant perdre le sens de l'humanisme d'où l'urgence de repenser le capitalisme voire de le substituer par un nouveau mode de production qui puisse garantir l'épanouissement de tous, le communisme. C'est en effet cette grande responsabilité historique que se donne *L'idéologie allemande*, cette propension qui ne se contente pas de dénoncer simplement les abus, les injustices et l'aliénation des individus au sein du système capitaliste mais surtout de se poser aussi comme une alternative face au capitalisme. Et pour qu'elle soit effective, c'est sous les décombres de la propriété privée au profit de la propriété collective que la liberté humaine se réalisera de manière effective.

Enfin, l'intérêt philosophique de cette œuvre réside dans le fait que Marx et Engels amènent l'humanité à prendre conscience du poids de l'aliénation dont les hommes sont victimes au sein des sociétés. L'extension du concept d'aliénation sur le champ économique à travers l'étude des rapports de production est le mérité qu'il faut reconnaître à Marx et Engels mais aussi et surtout le mérite d'avoir pensé à un autre type de société qui proclame la fin de l'aliénation et de l'oppression des uns sur les autres.

---

<sup>71</sup>Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1972, p.33

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.128

## BIBLIOGRAPHIE

### Travaux des deux auteurs

#### Ouvrages

Engels, F., *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Edition du groupe « Ebooks, livres et traduits », 2006

Karl Marx, *Le capital*, Paris, Editions Sociales, Tome I

Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, collection « classique des sciences sociales », 2001

Marx, K., Engels, F., *L'idéologie allemande*, Tome I, Paris, Editions Sociales, 1972

Marx, K., Engels, F., *Le manifeste du parti communiste*, Editions du groupe « Ebooks livres et gratuits », 2006

#### Autres travaux sur les deux auteurs

Althusser, L., *Ecrits philosophiques et politiques*, tome I, paris Editions Stock/Imec, 1994

Balibar, E., *La philosophie de Marx*, Paris, Editions la découverte, 1993

Bidja ava, R., *La méthode philosophique*, Yaoundé, éd. PUA, 2001

Descartes, R., *Discours de la méthode*, Paris Librairie Larousse 1972

Emile, B., *Histoire de la philosophie*, tome II, PUF, éd. Quadrige, 1996

Hegel, F., *correspondances*, trad. Jean Carrère, Paris, Gallimard, Coll. « classique de la philosophie », 1962

Hegel, F., *La raison dans l'histoire*, Paris, Bibliothèque10/18, 2006

Hegel, F., *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Paris, vrin, 1998

Hegel, F., *Phénoménologie de l'esprit*, Traduction de Jean Hyppolite, Tome1, Aubier, Editions Montaigne, Paris

Kant, E., *Qu'est-ce que les Lumières*, Trad. J.-M. Muglioni, Paris, Hatier, 1999

Kant, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, « traductions Hatier », Paris, Hatier, 1963

Kwamé Nkrumah, *Le consciencisme*, Paris, Payot, 1965

Lafebvre, H., *Pour connaître la pensée de Karl Marx*, éd. Bordas, 1966

Lalande, A., *Vocabulaire Technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1971

Lukács, G., *Histoire et conscience de classe*, éd. de Minuit, 1971

Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959

Njoh-Mouellè, E., *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLE, 1998

Nkolo Foé, *Le postmodernisme et le nouvel esprit capitaliste*, Dakar, CODESRIA, 2008

Polanyi, M., *La logique de la liberté*, trad. franc, Nemo Philippe, Paris, PUF, 1989

Towa, M., *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, CLE, 1971

### **Webographie**

Site web : <http://bibliothèque.uqac.quebec.ca/index.htm>

<http://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450000.htm>

L'idéologie Allemande,

<http://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450000.htm>

Statuts de la ligue des communistes,

<http://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/km18470001.htm>

Manifeste du Parti communiste,

<http://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000.htm>

## TABLE DES MATIÈRES

Dédicace.....	i
Remerciements.....	ii
Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Introduction.....	1
<b>Partie I : La crise de l’anthropologie dans la philosophie classique allemande.....</b>	<b>6</b>
<b>CHAPITRE I : Mystification et idéalisation de la vie humaine.....</b>	<b>7</b>
I - L’idée de l’homme avant Marx et Engels.....	8
II - Le pouvoir de l’idée sur le réel.....	14
III - Feuerbach et le nouveau regard sur la conception de l’homme.....	16
<b>CHAPITRE II : L’aliénation et ses différentes formes dans l’évolution historique des sociétés humaines.....</b>	<b>20</b>
I - L’apparition de nouvelles formes d’esclavage dans les sociétés antique et médiévale.....	20
II - La naissance des Etats modernes et l’apothéose de l’aliénation.....	24
III- Paupérisation progressive de la masse ouvrière et responsabilité de la bourgeoisie.....	28
<b>Partie II : La déconstruction des forces aliénatrices.....</b>	<b>31</b>
<b>CHAPITRE I : La déconstruction des formes d’aliénation.....</b>	<b>32</b>
I - La théorie du matérialisme historique et sa nouvelle approche anthropologique.....	32
II - formation et lutte des classes.....	39
III - Le travail : une spécificité humaine.....	45

<b>CHAPITRE II : Sens et signification de la liberté chez les auteurs de <i>L'Idéologie allemande</i></b> .....	<b>49</b>
I - Le travail comme source d'aliénation.....	<b>49</b>
II - L'Etat comme expression de l'idéologie dominante.....	<b>52</b>
<b>Partie III : <i>L'idéologie allemande</i> : une philosophie de la libération</b> .....	<b>57</b>
<b>CHAPITRE I : <i>L'idéologie allemande</i> : une philosophie de l'émancipation</b> .....	<b>58</b>
I - la lutte contre la réification dans les sociétés industrielles.....	<b>58</b>
II - le retour à la propriété commune de la terre : le lourd fardeau du prolétariat.....	<b>64</b>
<b>CHAPITRE II : la place de l'altérité dans <i>L'idéologie allemande</i></b> .....	<b>69</b>
I - La révolution politique et la fin du système de privilège.....	<b>69</b>
II- <i>L'idéologie allemande</i> : un humanisme philosophique.....	<b>72</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>75</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>78</b>